

# rouge et noir

113

mai-juin 1980

mensuel

prix : 3,50 f

journal d'information de la maison de la culture de grenoble





# mai-juin jour par jour

Je <b>1</b>	<b>FUTUR ANTERIEUR : SERGIO FERRO / VARIATIONS SUR MICHEL-ANGE.</b> Exposition. Heures d'ouverture : 13 h à 19 h, jusqu'au 18 mai. <i>Entrée libre.</i> <b>LE HOGGAR.</b> Exposition. Heures d'ouverture de la Maison. <i>Entrée libre.</i>	Me <b>14</b>	<b>LA CERISAIE,</b> d'Anton Tchekhov. Production du C.D.N.A. Mise en scène : Gabriel Monnet. 20 h 45 (T.M.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 18 F ; Autres adh. : 23 F ; Non-adh. : 40 F.</i>
Ve <b>2</b>	<b>LA CERISAIE,</b> d'Anton Tchekhov. Production du C.D.N.A. Mise en scène : Gabriel Monnet. 20 h 45 (T.M.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 18 F ; Autres adh. : 23 F ; Non-adh. : 40 F.</i>	Ve <b>16</b>	<b>L'EAU.</b> Exposition, en collaboration avec l'U.N.I.C.E.F. Heures d'ouverture de la Maison. Jusqu'au 29 juin. <i>Entrée libre.</i>
Sa <b>3</b>	<b>LA CERISAIE,</b> d'Anton Tchekhov. Production du C.D.N.A. Mise en scène : Gabriel Monnet. 19 h 30 (T.M.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 18 F ; Autres adh. : 23 F ; Non-adh. : 40 F.</i>	Sa <b>17</b>	<b>DESSINS D'ENFANTS IMMIGRES.</b> Exposition organisée par l'A.D.A.T.E. et l'U.N.I.C.E.F. Heures d'ouverture de la Maison. Jusqu'au 29 juin. <i>Entrée libre.</i>
Di <b>4</b>	<b>LA CERISAIE,</b> d'Anton Tchekhov. Production du C.D.N.A. Mise en scène : Gabriel Monnet. 16 h 30 (T.M.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 18 F ; Autres adh. : 23 F ; Non-adh. : 40 F.</i> <b>CINEMATHEQUE FRANÇAISE : HOMMAGE A MAX SENNETT.</b> "L'as des gladiateurs" ; "Sous-marin pirate" (U.S.A.). 17 h (P.S.). <i>Prix unique : 6 F.</i>	Ma <b>20</b>	<b>CINEMA D'ENFANTS :</b> Sélection de films réalisés par des enfants au C.E.S. de la Villeneuve à Grenoble ou à l'Atelier des enfants du Centre Beaubourg, suivie d'une discussion avec les enseignants et les animateurs. 14 h 30 (salle T.V.). <i>Entrée libre.</i> <b>LA ROSE ET LA HACHE.</b> Spectacle du C.D.N.A., d'après W. Shakespeare. Mise en scène : G. Lavaudant. 20 h 45 (P.S.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 35 F.</i>
Ma <b>6</b>	<b>LA CERISAIE,</b> d'Anton Tchekhov. Production du C.D.N.A. Mise en scène : Gabriel Monnet. 19 h 30 (T.M.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 18 F ; Autres adh. : 23 F ; Non-adh. : 40 F.</i> <b>CINEMA D'ENFANTS : "PROFESSION : REALISATEUR ; AGE : 10 ANS".</b> Film de Gérard Bellanger (France, 1979). 20 h 30 (P.S.). <i>Adh. : 10 F ; Non-adh. : 15 F.</i>	Me <b>21</b>	<b>CINEMA D'ENFANTS :</b> Sélection de films réalisés par des enfants au C.E.S. de la Villeneuve de Grenoble ou à l'Atelier des enfants du Centre Beaubourg, suivie d'une discussion avec les enseignants et les animateurs. 14 h 30 et 17 h (salle T.V.). <i>Entrée libre.</i> <b>LA ROSE ET LA HACHE.</b> Spectacle du C.D.N.A., d'après W. Shakespeare. Mise en scène : G. Lavaudant. 20 h 45 (P.S.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 35 F.</i> <b>LES AMATEURS ET LEURS MUSIQUES * :</b> Chorale et orchestre du Conservatoire de Grenoble. Dir. : Robert Tissot et Michel Robert. Au programme : "La messe en ut" de F. Schubert. 20 h 45 à l'église Saint-Jean. <i>Moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 23 F.</i>
Me <b>7</b>	<b>CINEMA D'ENFANTS :</b> Sélection de films réalisés par des enfants suivie d'un débat avec Bellanger. Séances à 14 h 30 et 16 h 30 (P.S.). <i>Enfants : 5 F ; Adh. : 10 F ; Non-adh. : 15 F.</i> <b>NOUVELLES DE TCHEKHOV.</b> Lecture à 18 h 30 (P.S.). <i>Entrée libre.</i> <b>LA CERISAIE,</b> d'Anton Tchekhov. Production du C.D.N.A. Mise en scène : Gabriel Monnet. 20 h 45 (T.M.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 18 F ; Autres adh. : 23 F ; Non-adh. : 40 F.</i> <b>LES AMATEURS ET LEURS MUSIQUES * :</b> Chorales scolaires (de Grenoble, Corenc, Meylan, St-Egrève, Seyssins...) et Ensemble instrumental universitaire. Dir. : J. Laisné. Œuvres de Williams (Les Quatre Saisons), Schubert (Messe en sol majeur) et de Cristobal Halffter (création française de "Oracion a Platero"). 20 h 45 (G.S.). <i>Moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 23 F.</i>	Je <b>22</b>	<b>CINEMA D'ENFANTS :</b> Sélection de films réalisés par des enfants au C.E.S. de la Villeneuve à Grenoble ou à l'Atelier des enfants du Centre Beaubourg, suivie d'une discussion avec les enseignants et les animateurs. Séances à 14 h 30 et 18 h (salle T.V.). <i>Entrée libre.</i> <b>LA ROSE ET LA HACHE.</b> Spectacle du C.D.N.A., d'après W. Shakespeare. Mise en scène : G. Lavaudant. 19 h 30 (P.S.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 35 F.</i> <b>LES AMATEURS ET LEURS MUSIQUES * :</b> Heinz Chapel Choir de l'Université de Pittsburg (Pennsylvanie). 20 h 45 (G.S.). <i>Moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 23 F.</i>
Je <b>8</b>	<b>NOUVELLES DE TCHEKHOV.</b> Lecture à 18 h 30 (P.S.). <i>Entrée libre.</i> <b>RENCONTRE AVEC SERGIO FERRO ET GERARD LABROT.</b> 20 h 30 (P.S.). <i>Entrée libre.</i> <b>LA CERISAIE,</b> d'Anton Tchekhov. Production du C.D.N.A. Mise en scène : Gabriel Monnet. 19 h 30 (T.M.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 18 F ; Autres adh. : 23 F ; Non-adh. : 40 F.</i> <b>LES AMATEURS ET LEURS MUSIQUES * :</b> Doncaster Jazz Orchestra. Dir. : John Ellis. 20 h 45 (G.S.). <i>Moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 23 F.</i>	Ve <b>23</b>	<b>CINEMA D'ENFANTS :</b> Sélection de films réalisés par des enfants au C.E.S. de la Villeneuve à Grenoble ou à l'Atelier des enfants du Centre Beaubourg, suivie d'une discussion avec les enseignants et les animateurs. 14 h 30 (salle T.V.). <i>Entrée libre.</i> <b>LA ROSE ET LA HACHE.</b> Spectacle du C.D.N.A., d'après W. Shakespeare. Mise en scène : G. Lavaudant. 20 h 45 (P.S.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 35 F.</i> <b>LES AMATEURS ET LEURS MUSIQUES * :</b> Harmonie de Grenoble. Dir. : Jacques Net. Œuvres de Prokofiev, Milhaud, Albeniz, Chabrier... 20 h 45 (G.S.). <i>Moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 23 F.</i>
Ve <b>9</b>	<b>NOUVELLES DE TCHEKHOV.</b> Lecture à 18 h 30 (P.S.). <i>Entrée libre.</i> <b>LA CERISAIE,</b> d'Anton Tchekhov. Production du C.D.N.A. Mise en scène : Gabriel Monnet. 20 h 45 (T.M.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 18 F ; Autres adh. : 23 F ; Non-adh. : 40 F.</i> <b>LES AMATEURS ET LEURS MUSIQUES * :</b> Big Band de Rhénanie-Wesphalie. 20 h 45 (G.S.). <i>Moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 23 F.</i>	Sa <b>24</b>	<b>CINEMA D'ENFANTS :</b> <i>Entrée libre.</i> à 14 h 30 et 17 h (sa.T.V.). <b>LA ROSE ET LA HACHE.</b> Spectacle du C.D.N.A., d'après W. Shakespeare. Mise en scène : G. Lavaudant. 19 h 30 (P.S.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 35 F.</i>
Sa <b>10</b>	<b>DISCRITIQUE.</b> Animation musicale mensuelle. 17 h (salle T.V.). <i>Entrée libre.</i> <b>LA CERISAIE,</b> d'Anton Tchekhov. Production du C.D.N.A. Mise en scène : Gabriel Monnet. 19 h 30 (T.M.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 18 F ; Autres adh. : 23 F ; Non-adh. : 40 F.</i> <b>FESTIVAL DE MUSIQUE MECANIQUE.</b> En collaboration avec l'Office du Tourisme de Grenoble. 20 h 45 (G.S.). <i>Moins de 18 ans : 10 F ; Adultes : 18 F.</i>	Ma <b>27</b>	<b>CINE-ENFANTS : TROUBLES AU ROYAUME DU CIEL.</b> Dessin animé chinois (2 h V.F.). Séances à 14 h 30 et 20 h 30 (G.S.). <i>Enfants : 5 F ; Adh. : 10 F ; Non-adh. : 15 F.</i> <b>LA ROSE ET LA HACHE.</b> Spectacle du C.D.N.A., d'après W. Shakespeare. Mise en scène : G. Lavaudant. 20 h 45 (P.S.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 35 F.</i>
Di <b>11</b>	<b>MUSIQUE MECANIQUE.</b> Animation dans les halls de la Maison. <i>Entrée libre.</i> <b>LA CERISAIE,</b> d'Anton Tchekhov. Production du C.D.N.A. Mise en scène : Gabriel Monnet. 16 h 30 (T.M.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 18 F ; Autres adh. : 23 F ; Non-adh. : 40 F.</i> <b>CINEMATHEQUE FRANÇAISE.</b> 17 h (P.S.). <i>Prix unique : 6 F.</i> <b>LES AMATEURS ET LEURS MUSIQUES * :</b> Le quatuor à cordes de l'Université de Yale. 18 h à Ste-Marie-d'en-Haut (Musée Dauphinois). <i>Moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 23 F.</i>	Me <b>28</b>	<b>CINE-ENFANTS : TROUBLES AU ROYAUME DU CIEL.</b> Dessin animé chinois (2 h V.F.). Séances à 14 h 30 et 17 h (G.S.). <i>Enfants : 5 F ; Adh. : 10 F ; Non-adh. : 15 F.</i> <b>LA ROSE ET LA HACHE.</b> Spectacle du C.D.N.A., d'après W. Shakespeare. Mise en scène : G. Lavaudant. 20 h 45 (P.S.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 35 F.</i> <b>SCENE OUVERTE ** :</b> ● <b>LAVELLE,</b> une chanteuse de soul music. 19 h 30 (T.M.). <i>Adh. : 15 F ; Non-adh. : 23 F.</i> ● <b>GRAND'PERE SCHLOMO, GRAND'MERE MALKA ET TOUT LE VILLAGE.</b> Yiddish stories de (et avec) Lionel Rochman. 21 h (T.M.). <i>Adh. : 18 F ; Non-adh. : 23 F.</i>
Ma <b>13</b>	<b>LA CERISAIE,</b> d'Anton Tchekhov. Production du C.D.N.A. Mise en scène : Gabriel Monnet. 19 h 30 (T.M.). <i>18 F ; 23 F ; 40 F.</i> <b>LES AMATEURS ET LEURS MUSIQUES * :</b> Concert de musique baroque, par l'association "Musique pour tous". 20 h 45 à Ste-Marie-d'en-Haut (Musée Dauphinois). <i>Moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 23 F.</i>	Je <b>29</b>	<b>LA ROSE ET LA HACHE.</b> 19 h 30 (P.S.). <i>Adh. de moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 35 F.</i> <b>SCENE OUVERTE ** :</b> ● <b>LAVELLE,</b> une chanteuse de soul music. 19 h 30 (T.M.). <i>Adh. : 15 F ; Non-adh. : 23 F.</i> ● <b>GRAND'PERE SCHLOMO, GRAND'MERE MALKA ET TOUT LE VILLAGE.</b> Yiddish stories de (et avec) Lionel Rochman. 21 h (T.M.). <i>Adh. : 18 F ; Non-adh. : 23 F.</i>



J'entends dire ici ou là, plus précisément dans la Maison même comme à l'extérieur de ses murs, que les activités diminuent, voire que nous ne faisons plus rien. Eh bien, il n'est que de regarder le programme des mois de mai et juin pour se dire que de tels bruits ou de tels jugements sont tout simplement absurdes.

Il faut donc se faire à cette idée que lorsque quelqu'un ne trouve pas sur l'affiche ce qui lui convient, il en tire la conclusion... qu'il ne se passe rien à la Maison de la Culture !

Après tout qu'importe, il reste... les autres. Et durant cette fin de saison, ils se déchainent : à Grenoble, du 12 au 27 juin, le Théâtre de la Potence monte, dans sa salle de la rue Dominique-Villars, un nouveau spectacle d'Yvon Chaix tiré d'un roman de L. Sciascia : *Candido ou un rêve fait en Sicile*. En mai, le Théâtre Municipal ouvre ses portes au groupe *Amitié* pour parler de la prison et de ce qui se passe après pour ceux qui en sortent, et prête sa scène au Centre Musical et Lyrique pour une *Lucia di Lammermoor* attendue. En juin, l'Ensemble Instrumental de Grenoble y donnera un concert de musique contemporaine et les comédiens du Centre Dramatique National des Alpes l'investiront pour une semaine avec leurs *Travaux d'acteurs*. Et puis, il reste les musées, Grand'Place, etc.

Quittons Grenoble, traversons quelques trottoirs. Deux villes sœurs affirment leur personnalité sociale et culturelle :

St-Martin-d'Hères ouvre son 3<sup>e</sup> *Festival des peuples et des travailleurs* et demande justement que l'Etat le subventionne. Trois semaines de musique, de cinéma, d'expositions et en même temps un moyen pour la ville de faire connaître ses réalisations. Deux bonnes idées à ce festival : l'expression culturelle des nationalités diverses qui peuplent St-Martin-d'Hères – belle occasion de sortir de l'Hexagone et de se frotter à l'Algérie, au Maroc, au Portugal, à l'Italie... et l'existence d'un cabaret "Casanova" où l'on pourra danser, écouter des chanteurs, des poèmes (tous les soirs, sauf dimanche, 104, avenue Ambroise-Croizat).

Echirolles a choisi une autre voie : son mois de mai est consacré à *l'Olympisme : Sport, Culture et Paix*. Des manifestations sportives et culturelles, un colloque international consacré aux Jeux Olympiques (10 et 11 mai) et bien sûr, de la politique. Et c'est normal, à qui fera-t-on croire que sport et politique ne se rencontrent pas ?... Comme si le sport, comme la culture...

J.L.

Photo  
J. Somerset  
Murray

## 5 théâtre

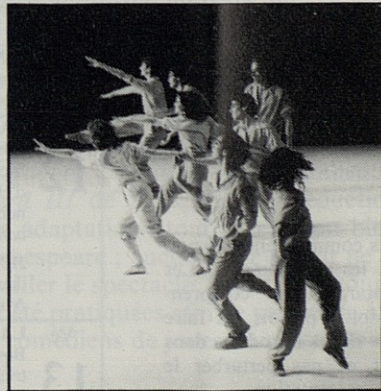
Trois pièces à l'affiche en mai. *La Cerisaie* d'A. Tchekhov est jouée, dans la mise en scène de G. Monnet jusqu'au 14. Le C.D.N.A. ne s'arrête pas pour autant : dès le 20 mai, G. Lavaudant reprend son travail sur Shakespeare, *La Rose et la Hache*, déjà présenté en décembre 79 dans l'agglomération. Dans le cadre de *Scène Ouverte*, la Maison propose *Grand-père Schlomo*, etc. de et avec Lionel Roche-man : un tableau pittoresque et savoureux de la communauté juive d'un village polonais à la fin du siècle dernier. Enfin, en compagnie de trois travailleurs d'une entreprise grenobloise, B. Cadot tente un retour sur *Attention au travail*.

Photo  
Bruno Picconi

## 8 musique

Sous le signe de la diversité, des amateurs joueront leurs musiques : dix concerts voués à la musique "classique", au chant choral, au jazz. Pour les clore, une création du compositeur Jean-Yves Bosseur, *La voix des pierres*, menée à bien avec des musiciens du département de l'Isère.

Du 28 au 31 mai : *Lavelle*, une chanteuse de *soul music* que présente F. Marmade : son enthousiasme constitue plus qu'une invitation à venir la voir et l'entendre ! Pour finir, en préambule au Festival de musique mécanique (9 - 11 mai), un petit historique des chanteurs de rues et de leurs instruments.

Photo  
Guy Delahaye

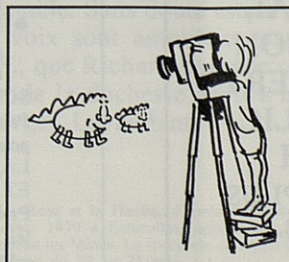
## 11 danse

La danse a quelque peu tendance à disparaître de l'affiche de la Maison : juin donne, cependant, aux amateurs de l'art chorégraphique l'occasion de se rattraper. D'une part avec le *Groupe Emile Dubois* dont Philippe Bouland situe pour nous le travail et les recherches ; d'autre part avec *Jennifer Muller and the Works*. Guy Delahaye a vu le spectacle de cette troupe américaine à New York : il donne ici ses impressions tout en disant l'esprit dans lequel Jennifer Muller et ses amis vivent, et... dansent.



## 13 littérature

Grenoble, grâce à ses bibliothèques, s'interroge en mai-juin, sur un genre littéraire que l'on dit mineur : la nouvelle. Philippe de Boissy parle de son renouveau et des difficultés auxquelles il se heurte. On trouvera, en annexe, le programme des lectures et des lieux très éclatés où elles seront faites.



## 15 cinéma

A l'occasion du cycle consacré au cinéma d'enfants qui se poursuit dans la Maison, nous avons voulu savoir comment des enfants pouvaient trouver à s'exprimer par les moyens audio-visuels. Pour ce faire, M.-F. Sémenou a mené l'enquête auprès du Centre audio-visuel de la Villeneuve : on en trouvera page 15 les résultats.



## rouge 113 et noir

journal d'information  
de la maison de la culture

Directeur de la publication :  
**Bernard Gilman**

Rédacteur en chef :  
**Jacques Laemlé**

Secrétaire de rédaction :  
**Marie-Françoise Sémenou**

Secrétariat :  
**Nicole Chevron**

Ont collaboré à ce numéro :  
**Philippe de Boissy**  
**Philippe Bouland**  
**Patrick Brunel**  
**Bernard Cadot**  
**Guy Delahaye**  
**Jean-François Héron**  
**Francis Marmande**

Page de couverture :  
**Jennifer Muller** et  
**Kidane Sayfou**  
dans "Lovers",  
photo : **Guy Delahaye**.

Mise en page : **Albert Peters**

Imprimerie Eymond, Grenoble  
Dépôt légal :  
2<sup>e</sup> trimestre 1980 N° 6288

Commission paritaire  
des publications n° 51-687

**MAISON DE LA CULTURE**  
B.P. 70-40  
38020 GRENOBLE CEDEX  
TEL. (76) 25.05.45

Tirage : 11 000 exemplaires  
Le numéro : 3,50 F  
Abonnement (10 numéros) : 25 F

### HORAIRES D'ÉTÉ

**Ouverture de la Maison** : tous les jours, sauf le lundi. Ouverture au public : à 12 h.

**Fermeture** : à partir de 21 h lorsqu'il n'y a pas de spectacle en soirée ou dans l'heure qui suit la fin du dernier spectacle ; à 19 h le dimanche.

- Du 22 juin au 14 septembre inclus, la Maison sera fermée le dimanche.

- Du mardi 17 juin au samedi 13 septembre, fermeture à 19 h.

#### Bureaux :

tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés, de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

**Guichet adhésions** : tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés de 14 h à 19 h.

#### Billetterie-Location :

##### 1) Horaires.

Tous les jours, sauf lundi et jours fériés, de 13 h à 19 h 15. Dimanches et jours fériés de 15 h à 19 h et 1/2 heure avant les spectacles, lorsqu'il reste des places.

##### 2) Délivrance des billets :

- **collectivités** : à partir du 30<sup>e</sup> jour précédant un spectacle, ou une série d'un même spectacle.

- **adhérents individuels** : à partir du 10<sup>e</sup> jour.

- **non-adhérents** : à partir du 3<sup>e</sup> jour. Les réservations, avant ces délais, peuvent se faire par dépôt au guichet, ou par correspondance (joindre règlement et enveloppe timbrée). **Mais en cas d'affluence**, la Maison de la Culture ne garantit pas qu'elle puisse toutes les satisfaire.

#### Spectacles :

Les spectacles commencent à l'heure indiquée sur les programmes. Les éventuels retardataires comprendront qu'on doive, parfois, les faire attendre avant de les introduire dans la salle pour ne pas perturber le début de la représentation.

#### Visites groupées :

Celles-ci s'effectuent sur rendez-vous les mercredis, jeudis et vendredis de 15 h à 19 h (s'adresser au service "accueil").

**A PARTIR  
DU 2 MAI,  
LA MAISON  
SERA OUVERTE  
AU PUBLIC  
A 12 H  
(ET NON PLUS  
A 11 H).**

Ve **30** **LA ROSE ET LA HACHE**. Spectacle du C.D.N.A., d'après W. Shakespeare. Mise en scène : G. Lavaudant. 20 h 45 (P.S.). *Adh. de moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 35 F.*

#### SCENE OUVERTE \*\* :

● **LAVELLE**, une chanteuse de soul music. 19 h 30 (T.M.). *Adh. : 15 F ; Non-adh. : 23 F.*

● **GRAND'PERE SCHLOMO, GRAND'MERE MALKA ET TOUT LE VILLAGE**. Yiddish stories de (et avec) Lionel Rochman. 21 h (T.M.). *Adh. : 18 F ; Non-adh. : 23 F.*

**CONCERT BERLIOZ/BEETHOVEN**. Par l'Orchestre de Grenoble. Dir. : S. Cardon. "Harold en Italie" (Berlioz) et la "V<sup>e</sup> Symphonie" (Beethoven). En collab. avec le Centre Musical et Lyrique de Grenoble. 20 h 45 (G.S.). *Adh. : 23 F ; Non-adh. : 40 F.*

**ACTUALITES DU DESSIN**. Exposition de groupe. Heures d'ouverture : de 13 h à 19 h. Jusqu'à fin juillet. *Entrée libre.*

Sa **31** **LA ROSE ET LA HACHE**. Spectacle du C.D.N.A., d'après W. Shakespeare. Mise en scène : G. Lavaudant. 19 h 30 (P.S.). *Adh. de moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 35 F.*

#### SCENE OUVERTE \*\* :

● **LAVELLE**, une chanteuse de soul music. 19 h 30 (T.M.). *Adh. : 15 F ; Non-adh. : 23 F.*

● **GRAND'PERE SCHLOMO, GRAND'MERE MALKA ET TOUT LE VILLAGE**. Yiddish stories de (et avec) Lionel Rochman. 21 h (T.M.). *Adh. : 18 F ; Non-adh. : 23 F.*

## Juin jour par jour

Ma **3** **LE GROUPE EMILE DUBOIS**. Danse. 20 h 45 (P.S.). *Adh. de moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 35 F.*

Me **4** **LE GROUPE EMILE DUBOIS**. Danse. 20 h 45 (P.S.). *Adh. de moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 35 F.*

Je **5** **LE GROUPE EMILE DUBOIS**. Danse. 19 h 30 (P.S.). *Adh. de moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 35 F.*

Ve **6** **LE GROUPE EMILE DUBOIS**. Danse. 20 h 45 (P.S.). *Adh. de moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 35 F.*

Ma **10** **JENNIFFER MULLER AND THE WORKS**. Spectacle de danse. 19 h 30 (G.S.). *Adh. de moins de 18 ans : 18 F ; Adh. : 23 F ; Non-adh. : 40 F.*

Me **11** **JENNIFFER MULLER AND THE WORKS**. Spectacle de danse. 21 h (G.S.). *Adh. de moins de 18 ans : 18 F ; Adh. : 23 F ; Non-adh. : 40 F.*

Je **12** **LA VOIX DES PIERRES** \*\*\*. Création musicale de Jean-Yves Bosseur, sur un texte de Jean-Philippe Simone. Mise en espace : Patrick Brunel. Avec des classes de Seyssins, Grenoble, St-Martin-d'Hères et des ensembles de musiciens de Meylan, Bourgoin et Grenoble. 19 h 30 (T.M.). *Moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 23 F.*

**JENNIFFER MULLER AND THE WORKS** \*\*\*. Spectacle de danse. 21 h (G.S.). *Adh. de moins de 18 ans : 18 F ; Adh. : 23 F ; Non-adh. : 40 F.*

Ve **13** **LA VOIX DES PIERRES** \*\*\*. Création musicale de Jean-Yves Bosseur, sur un texte de Jean-Philippe Simone. Mise en espace : Patrick Brunel. Avec des classes de Seyssins, Grenoble, St-Martin-d'Hères et des ensembles de musiciens de Meylan, Bourgoin et Grenoble. 19 h 30 (T.M.). *Moins de 18 ans : 13 F ; Adh. : 18 F ; Non-adh. : 23 F.*

**JENNIFFER MULLER AND THE WORKS** \*\*\*. Spectacle de danse. 21 h (G.S.). *Adh. de moins de 18 ans : 18 F ; Adh. : 23 F ; Non-adh. : 40 F.*

Je **19** **JEAN GIONO**. Lecture dans le cadre du colloque Giono organisé par l'Université de Grenoble III. 18 h (P.S.). *Entrée libre.*

#### LES AMATEURS ET LEURS MUSIQUES \*

● Réduction pour 4 concerts :  
moins de 18 ans : 36 F ;  
adhérents : 52 F.

● Réduction pour 8 concerts :  
moins de 18 ans : 72 F ;  
adhérents : 104 F.

#### SCENE OUVERTE \*\*

Prix groupé pour les deux spectacles dans la même soirée pour les adhérents : 28 F.

**LA VOIX DES PIERRES**  
**ET JENNIFFER MULLER AND THE WORKS** \*\*\*  
Possibilité d'un prix groupé pour les deux spectacles pour les soirées des 12 et 13 juin : moins de 18 ans, 20 F ; adhérents, 31 F ; non-adhérents, 46 F.



## théâtre

## la rose et la hache

d'après Shakespeare



« Shakespeare, c'est la rose anglaise et la tendresse du bourreau. »

Cioran.

Richard III, dans ma mémoire, c'est une histoire touffue, celle d'un roi n'hésitant pas à massacrer parents et amis pour prendre le pouvoir, une réplique célèbre (« Mon royaume pour un cheval »), une pièce démesurée (35 personnages plus les figurants, j'ai vérifié) et la silhouette de Robert Hirsch incarnant, sur le plateau du Français, un Richard aussi fascinant qu'inquiétant. Bref, une œuvre bien propre à retenir l'attention de Georges Lavaudant. De quoi, pour lui, nous lécher un "grand spectacle" dans un "beau décor" ! Mais voilà, le spectacle sera joué dans une petite salle, il ne durera qu'une heure trente, il n'y a pas de décor, et quatre acteurs joueront sept personnages (1). Déconcertant non ? Surtout si l'on ne veut retenir des productions du C.D.N.A. que *Palazzo Mentale*, *Puntilla* ou *Les Cannibales*...

Donc, une rencontre avec Jo, ici metteur en scène et acteur, s'impose. Il est absent de Grenoble. Un coup de téléphone fera l'affaire. Bref. Le temps suffisant, toutefois, pour mettre au net les quelques points que voici :

– *La Rose et la Hache* s'inscrit dans le volet des activités du Centre consacré à des créations légères, réalisées sans décor, et sans budget autre que celui du financement régulier de la compagnie (*Education Sentimentale* ; *Italie* ; *Bérénice*).

– Il s'agit de "travaux pratiques", occasion pour un metteur en scène et des co-

médiens d'approfondir leur métier en se confrontant avec un texte qui, s'il ne donnera pas lieu à un spectacle "total", ne sera pas pour autant prétexte à un exercice gratuit. Le résultat est bien du domaine du "spectaculaire".

– En ce qui concerne *La Rose et la Hache*, c'est une "réduction" du *Richard III* de Shakespeare. Réduction et non adaptation : tout le texte est bien de Shakespeare ; aucun autre auteur ne vient émailler le spectacle. Seules, des coupures ont été pratiquées afin de permettre à quatre comédiens de jouer un spectacle cohérent.

– Un seul aspect de la pièce a été retenu : celui du personnage de Richard. Tout est centré sur sa prise du pouvoir, et aussi sur ses fantasmes (la femme, notamment). Une image unique, celle de la fin d'un banquet, avec une table chargée de verres : c'est le lieu où Richard ivre entrevoit, à l'avance, ce qui va lui arriver.

– G. Lavaudant insiste, pour finir, sur l'aspect farce, caricature, pochade du spectacle. Sans doute est-ce pour cela que les voix sont amplifiées par des micros H.F., que Richard danse le rock, et que le rôle de la duchesse d'York est tenu par... Georges Lavaudant.

P. B.

(1) *La Rose et la Hache*, d'après Shakespeare, a été créée en décembre 1979 à Echirolles, puis jouée à St-Martin-d'Hères et Montceau-les-Mines. Le spectacle est repris par le C.D.N.A. dans la Maison du 20 au 31 mai.

grand-père  
schlomo, etc.

Une table, trois rouleaux de tissu, quelques chaises, une guitare, il n'en faut pas plus à Lionel Rocheman pour nous broser le tableau pittoresque et émouvant de la vie d'un village polonais à la fin du siècle dernier, et faire défiler devant nous une savoureuse galerie de portraits : le grand-père, le rabbin, Rothschild, l'idiot du village, l'oncle anarchiste, le marieur professionnel...

Tour à tour conteur, mime, chanteur, comédien, Rocheman interprète seul tous ces personnages, avec, pour uniques accessoires, ses yeux et sa moustache. Humour et tendresse sont au rendez-vous de ce "one man show" qui n'est pas une simple juxtaposition d'« histoires juives », mais qui entend rompre au contraire avec l'image stéréotypée du Juif, afin de mettre en valeur tout un folklore, au sens fort du terme, celui de la culture yiddish. « Je prends le passé comme l'art, dans toute sa richesse, non pour recouvrir la nostalgie des années héroïques, mais plutôt pour mieux vivre le présent. Je suis frappé de voir à quel point, aujourd'hui, on a des visions erronées de l'histoire des Juifs : par l'humour et le chant, j'essaie de rétablir la vérité », dit L. Rocheman (1).

Un spectacle original (dans le cadre de "Scène Ouverte", du 28 au 31 mai), émouvant et drôle, dépassant de beaucoup les bornes du café-théâtre, servi par un humoriste à la palette très personnelle, et qui promet une bonne soirée en perspective.

Patrick Brunel.

(1) *La Vie*, numéro daté du 6 décembre 1979.

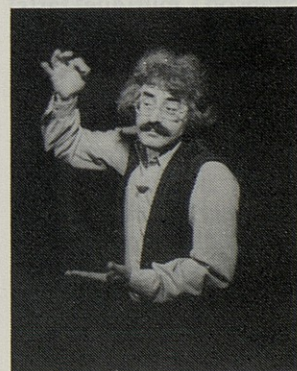


Photo Jean-Pierre Couderec

« Les Anglais se sont fait de l'humour une spécialité maison. Mais l'humour juif transcende l'humour anglais comme Kafka transcende Jérôme K. Jérôme. Et Rocheman est plus proche de Kafka que d'un humoriste qui ignore les modulations tragiques du rire. »

Jean Massin.

## Lionel Rocheman

La cinquantaine. Grand-père mais aussi jeune marié. Enfant de chœur dès 7 ans dans une synagogue. Jeune maquisard à 16 ans. Etudes supérieures : Institut de musicologie à la Sorbonne. De 20 à 40 ans : « 12 métiers - 13 misères » : artisan, balayeur, typographe, représentant, terrassier... A 40 ans, il ferme son atelier de tricots pour se consacrer au métier du spectacle. A publié un livre : *Devenir Cécile* (Ed. Ramsay), et deux disques dont l'enregistrement public de son précédent spectacle *Yiddish Story* (Chant du Monde).



## retour sur attention au travail

### brève introduction à la culture yiddish

1080. Vers cette année, Roschi, rabbin de Troyes, publie des ouvrages en hébreu, émaillés de mots champenois, transcrits phonétiquement en caractères hébraïques. On peut voir là une ébauche de ce que deviendra plus tard le yiddish.

1306. Un édit de Philippe le Bel chasse les Juifs de France.

XV<sup>e</sup> siècle. Réfugiés sur les rives du Rhin, en Souabe et en Franconie, les Juifs parlent le dialecte allemand de ces régions, dialecte qu'ils parsèment de mots hébreux.

Fin du XV<sup>e</sup> siècle. La Pologne fait appel aux Juifs pour animer l'économie. Ceux-ci apportent avec eux un parler composé pour les deux tiers d'allemand et pour un tiers d'hébreu, auquel s'ajouteront peu à peu des termes slaves: c'est le "Jüdisch Deutsch" (allemand juif) ou yiddish. Il s'écrit en caractères hébraïques, de droite à gauche comme l'hébreu, avec des valeurs phonétiques un peu différentes. Le yiddish sera parlé et écrit pendant cinq siècles de l'Alsace à la Volga, et de la Baltique à la Mer Noire par les Juifs résidant dans ces territoires.

Et, fait original, les masses populaires sont lettrées, quoique misérables. Sur le plan religieux, cette région du judaïsme européen voit se développer un courant mystique populaire, le hassidisme, qui impulsera, en partie, littérature orale et écrite, poésie, chanson, musique, arts plastiques.

Des centaines de synagogues sont construites. Elles sont, pour beaucoup d'entre elles, en bois; des boiseries sculptées, des peintures polychromes en ornent l'intérieur. Il ne subsiste rien (sauf quelques photographies) de ces monuments après l'éradication de la vie juive par les nazis. Chansons et musique, par contre, ont survécu, ainsi, bien sûr, que les ouvrages littéraires. C'est "l'esprit yiddish" qui donnera naissance à la notion moderne d'"humour juif" dont la forme comique naît du mélange constant du grave et du léger, du tragique et du dérisoire. Qu'ils soient profanes ou "hassidim", les auteurs traduisent une irrévérence, une insolence permanente à l'égard de toute autorité, fut-ce celle de Dieu. Intégrer l'acquis du passé dans la vie et la création artistique d'aujourd'hui, tenter de faire entendre la langue yiddish, faire connaître l'esprit juif, voilà quelques-unes des tâches que s'est assigné Lionel Rocheman.



Photo Cl. Bricage

Accueillir, pendant douze représentations, le Théâtre de la Salamandre avec **Attention au travail** constituait pour la Maison un enjeu important. Choisir, en une période d'austérité financière, de privilégier un spectacle en le programmant d'une façon extensive avec l'espoir de permettre au public le plus large possible de le voir, pouvait même passer pour un pari.

L'opération achevée méritait un "certain regard". Pas de bilan global mais quelques éléments d'appréciation pour se faire une idée...

D'abord un point de vue, celui de trois travailleurs de Neyrpic. Roland Bianchi, président de la Commission culturelle du comité d'Etablissement, Eric Pesarelli et Michel Grange, deux de ses collègues de travail, ont accepté, au cours d'une discussion à bâtons rompus, de répondre à nos questions. Il ne s'agit donc pas d'une enquête scientifique, exhaustive, portant sur les publics qui ont fréquenté ce spectacle mais de l'opinion de trois spectateurs. L'un au moins a participé activement à la diffusion de l'information sur **Attention au travail** dans son entreprise, tous trois sont venus avec une vingtaine de collègues à une même représentation et ensuite en ont discuté. Enfin des informations chiffrées sur la fréquentation et un mot sur le coût du spectacle.

Comment les personnes ont-elles été touchées à Neyrpic ?

Elles ont été touchées par les quatre affiches de la mini-exposition que tu nous avais faites parvenir et qu'on avait placées dans une vingtaine de points de l'entreprise. Par ces quatre affiches, il y avait déjà une démarche différente. Pourquoi quatre affiches sur les murs et toutes portant *Attention au travail* ? Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ? En général les gens se sont approchés et ont lu. C'est une des premières fois où je vois les travailleurs aller vers les affiches de cette façon-là. Pour beaucoup, ça les a intrigués.

Auparavant, nous avions rencontré quelques élus des sections syndicales pour discuter de cette pièce avec eux. Que s'est-il passé ensuite ?

D'abord, on a eu une réunion de la Commission culturelle et là on a élargi

l'information que vous nous aviez donnée. Ensuite on a tenu une réunion inter-syndicale pour discuter de tout un tas de problèmes et on a mis la question de *Attention au travail* à l'ordre du jour. On a demandé aux élus de faire autour d'eux un peu de propagande. Est-ce que cela a marché partout, je n'en suis pas sûr mais, en tout cas, à la "régulation", là où je suis impliqué, ça a très bien marché ; c'est le bouche à oreille et peut-être l'effet de bloc, qui fait qu'on a eu envie d'aller voir ensemble le spectacle. Enfin, il y a eu un tract qu'on a diffusé de façon systématique aux deux mille personnes de Neyrpic, aux portes, trois jours avant la première.

Y a-t-il eu des gens qui, d'habitude, ne vont pas au théâtre ?

- Moi. Je travaille comme intérimaire, je vais de droite à gauche, je n'ai pas le



## La fréquentation

8 259 spectateurs ont vu le spectacle :

- 4 136 de façon individuelle ;
- 4 113 par l'intermédiaire de leurs collectivités.

Parmi ces derniers :

- 2 072 appartenaient à des collectivités scolaires ;

- 972 à des comités d'entreprise ;

- 741 à des collectivités diverses (bibliothèques municipales, communes rurales) ;

- 328 à des associations d'éducation populaire.

## Le coût

**Attention au travail** a été représenté 12 fois dans la grande salle de la Maison (dont la jauge a été réduite, pour le spectacle, de 1 200 à 900 places, du fait du dispositif scénique). Coût total des dépenses : 308 600 F (dont 275 400 pour le seul achat des représentations). A ce coût, il faut ajouter le remboursement des frais de cars des collectivités éloignées ainsi que les frais de personnel directement im-

A titre de comparaison globale, il faut rappeler qu'un spectacle de théâtre programmé, comme c'est l'usage, trois ou quatre fois en grande salle "touche" dans le meilleur des cas (salles combles) :

**3 000 à 4 000 personnes.**

- Sur ces 2 072 spectateurs, 1 293 venaient de communes de l'agglomération grenobloise (lycées de La Mure, Saint-Marcellin, Bourgoin...).

Ce chiffre de 972 spectateurs venus par l'intermédiaire de comités d'entreprise est à moduler du fait que, sur les 4 136 spectateurs individuels, une forte proportion était constituée de salariés d'entreprises qui s'ajoutent donc aux 972 précités.

pliqué dans le spectacle et ceux relevant de services généraux (billetterie, comptabilité, nettoyage, accueil, animation). Les recettes se sont élevées à 147 900 F. Le déficit du spectacle s'établit donc à environ 161 000 F ; c'est à le couvrir (comme à payer l'ensemble des frais de personnel et de fonctionnement de la Maison) que servent les subventions des collectivités locales (Ville de Grenoble et département de l'Isère) et de l'Etat.

temps de m'intégrer à un groupement et ça fait pas mal de temps que je n'avais pas mis les pieds dans un théâtre. J'ai saisi l'occasion ; il y avait le groupe tout autour de moi qui y allait ; donc j'étais attiré. C'est une occasion de me raccrocher à quelque chose de beaucoup plus structuré que la vie de travail que je peux mener. Donc, c'est le genre de truc sur lequel on saute parce qu'on passe toujours à côté. Et ça crée le besoin ou ça fait redécouvrir le théâtre. Dans le milieu des entreprises, la sollicitation est fonction du service culturel...

- Et aussi du travail des élus et de la commission culturelle. Je pense que sur les cent personnes qui sont allées au spectacle, il y a au moins un dixième des gens qui ont découvert la Maison de la Culture.

Comment cette pièce a-t-elle été perçue ?

- Elle a été bien acceptée et bien comprise en même temps.

- Il y a eu unanimité sur la façon dont les gens jouent avec le décor et avec les jeux de lumières, arrivent à créer des atmosphères très différentes. Là, il y a vraiment un très gros travail et une finesse, une synchronisation qui étonnent, vue la dimension d'une scène de théâtre ! Moi, je l'ai ressenti comme ça et je crois que tout le monde était d'accord là-dessus. Sur le jeu des acteurs, il y a des scènes qui ont marqué plus que d'autres. Des séquences ont beaucoup plu : celle de l'embauche, celle de la scène d'amour à la fin, celle de la fenêtre où on s'est senti concerné ! celle du couple, le chômeur économique et celle des vieilles, à l'hospice, dont le sens

était un peu obscur mais dont l'effet était vraiment fort... Et surtout, tous ces personnages qui travaillent avec des demi-masques. Habituellement on le sent, on le voit et moi, pendant les deux premiers tiers de la pièce, je ne m'en suis pas aperçu.

- Et à la fin de la pièce, quand on voit les acteurs qui les ont retirés, on se dit : ce n'est pas possible ; ils sont jeunes, ils jouent souvent des rôles de vieillards, de gens usés par le travail. Et puis, ils ne sont que huit, pourtant on a l'impression qu'il y a une quantité de monde derrière.

- J'ai, dans un premier temps, douté de la pièce. Par exemple, la scène du peintre m'a très nettement refroidi. C'est un peu misérabiliste, un peu grossier, roman de télé. "Les filles en vacances", ça aussi ça m'a paru série américaine. Facile, n'apportant pas grand'chose et, à la limite, presque pervers parce que traçant de manière un peu grossière un portrait de l'ouvrier pas inexact mais tellement partiel. J'ai pensé à plusieurs reprises que cette pièce aurait dû s'appeler "Les ouvriers sont des cons". Ce serait acceptable si c'était traité de manière flamboyante ou criante ou extraordinaire. Le "licencié économique", celui-là, il est très bien fait parce qu'il est truculent. Le vocabulaire est extraordinaire et ça rattrape.

- Je voudrais aussi parler de "la mère et l'enfant", qui ne t'a pas plu, t'a paru un peu gros.

suite page 8 ▶

## la cerisaie

d'Anton Tchekhov

Production du Centre Dramatique National des Alpes.

Mise en scène : Gabriel Monnet.

Décors et costumes :

Jean Saussac.

Jusqu'au 14 mai.

Lectures de nouvelles de Tchekhov

par Philippe de Boissy, Patrick Brunel

et Jean-Claude Champesne

les 7, 8 et 9 mai à 18 h 30.



Photo Guy Delahaye



## musique

# la musique que j'aime

– Celui-là, je le trouve carrément misérabiliste.

– Celui du peintre, d'accord, ça fait baisser le niveau de la pièce mais l'histoire de "la mère et l'enfant", je l'ai vue, textuellement, dans des familles ; mot pour mot, je m'y serais cru. C'est vrai, ça existe. Et quand on en a discuté, toi, tu me dis : ce n'est pas réaliste. Moi, je dis : si, je l'ai vu. Donc ça dépend aussi de ce qu'on a vu avant.

Et la manière truculente de la scène de ménage, la lassitude d'un couple qui s'est vu pendant vingt ans, le milieu dans lequel ils vivent avec les moyens dont ils disposent, ça se voit aussi.

– Dans cette pièce, j'ai été interpellé sur mon optimisme. La scène du peintre, celle des vacances, etc., sont pessimistes. Il y avait une dominante négative, morbide, que l'éclat du spectacle ne rattrapait pas. Du moins jusqu'aux deux tiers de la pièce. Après, je me suis réconcilié avec elle et j'ai applaudi de bon cœur.

J'allais vous demander si le spectacle vous avait donné du plaisir.

– Un des plaisirs que les gens ont pris, c'est le théâtre en vrai. C'est une autre dimension, par rapport au théâtre de la télévision, ce plateau avec les comédiens qui sont là.

– On a le contact ; ils ne sont pas plats, ils sont en relief et il y a aussi toute la salle qui est présente, qui vit en même temps l'action.

– Il y a une chose qui m'a fait plaisir dans cette pièce, c'est que quand on voit le titre "Attention au travail", dont la propagande est faite à l'intérieur du C.E., on s'attend à moitié et moi j'attendais presque aux trois quarts à du bourrage de crâne, actuellement on est tellement agressé par ce genre de truc qu'on en est à saturation. J'avais très peur des slogans qu'on peut brandir à droite et à gauche et qu'on entend trop.

Il était aussi question de rapports humains, et non pas seulement de rapports au travail. Et là, je remercie la troupe parce que je ne me suis pas ennuyé. Le plaisir était rendu et le message est très bien passé.

Alors en conclusion ?...

– Dans la semaine qui a suivi, on en a beaucoup parlé. C'était stimulant. Des expériences comme ça sont à renouveler et on est prêt à faire l'effort nécessaire pour faire venir du monde. Parce que, pour nous, c'est un moyen de sensibiliser les gens au théâtre en général, à la Maison de la Culture et à tout ce qui se passe d'intéressant à droite ou à gauche.

Propos recueillis  
par Bernard Cadot.

## La voix des pierres

En 1978/1979, le compositeur Jean-Yves Bosseur a mené un travail de création musicale avec des groupes issus de collectivités adhérentes à la Maison de la Culture (1). La manifestation publique qui a eu lieu en février 1979 a permis de présenter un montage des différentes séquences travaillées par chaque groupe.

Pour 1979/1980, le propos est plus ambitieux. A partir des souhaits des mêmes animateurs des groupes – parfois avec des groupes différents – le travail de création s'ordonne autour d'une structure, un "scénario" élaboré par Philippe de Boissy, et donnera lieu à une "mise en espace" sous la responsabilité de Patrick Brunel.

Les groupes concernés sont de différents types, selon la participation demandée : un "chœur", au sens théâtral du terme, de 8 à 10 adultes ; un groupe vocal mixte de 20 à 40 personnes ; plusieurs groupes instrumentaux classiques (jeunes ou amateurs) ; deux groupes "comptines" (classes du 1<sup>er</sup> cycle de l'enseignement secondaire) ; un groupe de jeunes "musiciens" (une classe) jouant d'objets sonores "détournés" ; et un groupe de plus jeunes (âge primaire) chargé d'un "environnement sonore".

De nombreux groupes se sont associés à ce projet ; des animations de sensibilisation ont déjà eu lieu auprès de classes du secondaire (Grenoble, Seyssins, Saint-Martin-d'Hères), de jeunes d'âge primaire ou secondaire (Centre musical de Meylan), des musiciens amateurs de l'association "Musiques pour Tous" et des élèves de l'école de Musique de Bourgoin.



Photo J.-P. Ramel

La présentation publique de ce travail sous le titre *La voix des pierres*, aura lieu les 12 et 13 juin dans la Maison.

Jean-François Héron.

(1) Certaines remarques faites l'an passé gardent toute leur actualité. « Notre vie musicale actuelle est fondée sur plusieurs a priori : la ségrégation est nécessaire entre les amateurs et les professionnels, entre les créateurs et les exécutants, entre la création et la diffusion ou l'animation, entre le travail avec les enfants et les actions destinées aux adultes. Ces conceptions se révèlent stériles : le divorce qui existe entre le "public" et les expressions musicales de son époque le montre bien. C'est pourquoi nous cherchons à faire tomber quelques barrières en invitant des "créateurs" à venir à la rencontre des autres, publics ou musiciens, à dépasser la spécialisation de leur tâche. »

## Les amateurs et leurs musiques

La Maison de la Culture met l'accent, durant tous les mois, sur les amateurs et leurs musiques. La création du compositeur Jean-Yves Bosseur, *La voix des pierres*, s'insère dans l'ensemble des manifestations prévues dont J.-F. Héron a tracé la philosophie dans le dernier numéro de *Rouge et Noir*. On trouvera ici le programme des concerts (détails pratiques en page 2 et dans un dépliant spécial qu'on peut se procurer dans la Maison et différents lieux publics d'information à Grenoble). Soulignons que des animations (entrée libre) auront lieu avec les groupes participants aux concerts les mardis 13, 20 et 27 mai ainsi que les 3 et 10 juin de 18 h 30 à 19 h 30.

- Chorales scolaires de l'agglomération grenobloise et Ensemble Instrumental Universitaire, le 7 mai, à 20 h 45.
- Doncaster Jazz Orchestra, le 8 mai, à 20 h 45.

- Big Band de Rhénanie-Westphalie, le 9 mai, à 20 h 45.
- Quatuor à cordes de l'Université de Yale, le 11 mai, à 18 h (Sainte-Marie-d'en-Haut).
- "Musique baroque", concert par l'association "Musiques pour tous", le 13 mai, à 20 h 45 (Sainte-Marie-d'en-Haut).
- Chorale et Orchestre du Conservatoire de Grenoble, le 21 mai, à 20 h 45 (église Saint-Jean).
- Heinz Chapel Choir de l'Université de Pittsburg, le 22 mai, à 20 h 45.
- Harmonie de Grenoble, le 23 mai, à 20 h 45.
- "La voix des pierres", création musicale de J.-Y. Bosseur avec des groupes vocaux et instrumentaux du département de l'Isère, les 12 et 13 juin, à 19 h 30.



## cris, paroles et chants pour la voix des pierres

Le silence des pierres va, pour un moment, être dit. Avec quelques paroles, des chants, des cris, des comptines, des marches et danses pour instruments d'orchestre et pour non-instruments. Les enfants, les fous, les bêtes et les plantes savent ce qu'est un non-instrument.

Les pierres dorment absolument closes dans leurs, dans nos limites. Elles se prennent à rêver : elles imaginent que traversant leur peau, elles vont enfin quitter le lieu de leur immobilité, de leur routine, de leur enfoncement, pour exister ailleurs avec des chants et des musiques.

Elles ont, pendant des millénaires, appris des hommes, des plantes et des bêtes des paroles, des sons, des bruits, des harmonies. Doucement, dans la complicité d'un jour qui se lève, elles en peuplent le vent.

Tous les rêves ont une fin : la mort. Qui peut dire cependant à quel instant précis meurt un caillou ou une moraine ? Quelle autre poussière, au travers de nos musiques, pourrait les signaler éternels ? Quel signe, les désignant comme passés de l'autre côté de leur corps et du nôtre, prouverait qu'un ciel survit sans limite ?

Cette histoire de cris, de chants et de poèmes pour la voix des pierres n'aura pas pour final la torpeur de la tombe, mais l'explosion du cimetière.

Qu'est-ce que le mutisme des granits et des galets, sinon la couleur qu'aura notre regard quand il saura, sans l'aide d'un Dieu, habiter l'espace ?

Philippe de Boissy



Photo Bruno Picconi

## Pour s'y reconnaître dans les musiques d'aujourd'hui

Baucoup de livres consacrés à la musique "contemporaine" remontent au déluge (la fin du siècle dernier) et ne descendent qu'à regret le fil du temps pour se contenter d'expédier rapidement les musiques nées après la dernière guerre mondiale. Dominique et Jean-Yves Bosseur ont choisi un chemin opposé : ils nous parlent dans leur ouvrage (1) de ce qui se passe depuis 1945, ne remontant au-delà que lorsque la clarté de l'exposé le demande. Il n'est guère facile de trouver son chemin dans sa propre époque. La formation philosophique des auteurs, leur pratique musicale, l'activité de composition de Jean-Yves leur permettent d'ordonner le foisonnement des tendances en quelques courants qui ne sont pas séparés des autres pratiques culturelles.

Vingt chapitres, souvent courts, nous guident dans l'héritage sériel, la naissance de la musique concrète et électronique, puis le développement de l'électro-acoustique et du recours à l'ordinateur, l'ouverture des formes musicales jusqu'à l'indétermination, l'expansion du théâtre musical et, d'une manière plus générale, de la musique "à vivre" jusqu'à la création collective. Les nombreux indépendants, ceux qui ne veulent être rattachés à aucun système ou courant, sont largement étudiés. L'ouvrage attache une grande importance à la deuxième décennie, décelant à travers le "nouveau labyrinthe" un certain goût pour une écriture plus approfondie, voire un retour à une expressivité très "nouveau romantisme". Le rôle des médias, tant dans la production d'œuvres intermédiaires que dans le problème d'une écoute active, est largement étudié.

On pourra jouer au petit jeu du "qui n'y est pas ?" en feuilletant l'index des compositeurs cités. On pourra surtout relier tel ou tel compositeur à un ensemble plus vaste, à l'échelle planétaire. Ceux qui, depuis douze ans, ont suivi les programmes de la Maison de la Culture, largement alimentés par Jean-Marie Morel en créateurs d'aujourd'hui, se réjouiront de disposer d'éléments d'information complétant leur propre écoute.

J.-F. H.

(1) Bosseur (Dominique et Jean-Yves) - Révolutions musicales. La musique contemporaine depuis 1945 - Paris, Edition Le Sycomore (1979), 219 pages. Cet ouvrage est disponible à la bibliothèque de la Maison.

En pratiquant, même à un niveau modeste, des œuvres d'actualité, on se met en mesure de mieux comprendre l'ensemble de la production contemporaine. Heureusement, plusieurs compositeurs - au rang desquels Jean-Yves Bosseur - tiennent compte des capacités des amateurs de tous âges dans les œuvres qu'ils proposent.



## berlioz/beethoven | lavelle

Les Grenoblois (les Dauphinois) commencent à s'accoutumer à la présence du grand romantique français dans leurs programmes de concerts, même si l'opéra *Béatrice et Bénédicte* n'a pas eu l'audience qu'il méritait. Pour son dernier concert de la saison, qui a lieu dans la Maison le 30 mai, l'orchestre de Grenoble a associé Berlioz et Beethoven. Ce n'est pas un couplage factice: Beethoven était sans doute le musicien que Berlioz admirait le plus, notamment dans les neuf symphonies qu'il a abondamment commentées. La cinquième symphonie (en ut mineur) a déchaîné son lyrisme: "La plus célèbre de toutes, sans contredit, est aussi la première, selon nous, dans laquelle Beethoven ait donné carrière à sa vaste imagination, sans prendre pour guide ou pour appui une pensée étrangère. Dans les première, seconde et quatrième symphonies, il a plus ou moins agrandi des formes déjà connues (...). La symphonie en ut mineur, au contraire, nous paraît émaner directement et uniquement du génie de Beethoven; c'est sa pensée intime qu'il va développer; ses douleurs secrètes, ses colères concentrées, ses rêveries pleines d'un accablement si triste, ses visions nocturnes, ses élans d'enthousiasme en fourniront le sujet; et les formes de la mélodie, de l'harmonie, du rythme et de l'instrumentation s'y montreront aussi essentiellement individuelles et neuves que douées de puissance et de noblesse"(1).

Bien différente est la symphonie de Berlioz que proposera également le programme. De ses quatre symphonies, aucune ne suit le moule classique: la *Symphonie Fantastique* prend pour appui des "épisodes de la vie d'un artiste", le compositeur lui-même; la *Symphonie funèbre et triomphale* associe une grande harmonie (orchestre de vents et percussions) et un chœur; la *Symphonie dramatique Roméo et Juliette* utilise les voix (en solo ou en chœur) associées à l'orchestre pour suivre Shakespeare. C'est Byron, poète romantique anglais, qui a inspiré *Harold en Italie*: le héros est personnalisé par l'alto principal que Berlioz destinait au virtuose Paganini.

L'orchestre de Grenoble, dont le succès public augmente avec la qualité musicale, ne peut, faute de crédits, faire plus de trois concerts par an. C'est dire l'importance de l'événement.

J.-F. H.

(1) Berlioz: A travers chants.

On se dit parfois que Lavelle aurait bien pu passer sa vie dans l'anonymat des pianos-bars d'hôtels internationaux.

Et puis non! Elle a trop de présence pour cela. Trop de force. On se dit alors que nulle part au monde, Lavelle ne resterait très longtemps anonyme.

C'est pourtant devant un tel piano-bar, pour un public d'hommes (d'hommes d'affaires, comme on dit) assez distraits et complètement indifférents à la musique, qu'est apparue Lavelle en France, l'automne 1977. Indifférente à leur indifférence, Lavelle n'a pas cessé pour autant de chanter et crier la sincérité brûlante de la *soul music* pour âmes joyeusement perdues. De chanter, de crier, ou de murmurer, à corps perdu.

La rumeur en a couru. Alors. Comme un furet. De proche en proche. Et le petit monde des amoureux (ce qui est le vrai sens "d'amateurs") du jazz, du blues et de toutes les musiques noires, s'est discrètement retrouvé au bar luxueux des hôtels internationaux où il ne met jamais le pied, et où il ne pensait certainement pas le prendre un jour.

C'est qu'en cet endroit, le moins prévu et le moins désigné pour elle, Lavelle Mc Kinzie Duggan offrait, tous les soirs, le spectacle musical le plus fou. Ou plus exactement, le spectacle le plus follement musical (1).

Du gospel song à Stevie Wonder, en passant par le blues, la ballade ou un standard qu'on croyait bien exténué, c'est de toute la musique noire qu'elle donne, spectacle après spectacle, une relecture enjouée et poignante. Une relecture qui rend justice à toutes les traditions sans un instant cesser d'être parfaitement personnelle. Lavelle met à cette entreprise beaucoup plus que du talent: elle y met son savoir-faire éprouvé, c'est une affaire entendue, à la Juilliard School, une des plus grandes écoles américaines où elle a appris son métier de concertiste classique (avec l'Orchestre Symphonique de Chicago, elle a interprété Brahms, Beethoven ou Debussy). Elle y met aussi ses qualités de vocaliste: soprano dramatique dans *La Tosca* ou *Madame Butterfly*, dès qu'elle retrouve le répertoire de la musique afro-américaine — sa musique — elle étend son registre et les possibilités de recherche et de vagabondage sonores. Alors passe dans sa voix l'évocation des grandes chanteuses noires: Carmen Mc Rae, Aretha Franklin, ou Nina Simone à qui l'apparentent sa formation classique et quelques traits de caractères...

Car Lavelle ajoute à ces qualités ce qui la rend inimitable: l'étendue de son savoir et de ses désirs (les rythmes d'aujourd'hui alliés aux plus anciens, par exemple), et cette sensibilité si parti-



Photo Horace

culière qui lui permet de confronter toutes ses expériences musicales et toutes ses émotions. Qui lui permet d'être à la fois une mémoire vivante des mondes musicaux, et une improvisatrice de toutes les musiques du monde. Car Lavelle appartient à ce monde utopique et parfaitement réel, où toutes les musiques, sans frontières et sans étiquettes, se trouvent liées dans l'amour de la musique.

Cela ne serait rien, ou presque, si le talent de Lavelle n'était augmenté d'un sens étonnant de la scène. Lavelle fait corps avec la mélodie. Avec l'instrument. Lavelle, à la voix si belle, instaure avec son public, avec la salle un rapport unique. Parce que les publics ne se ressemblent jamais. Et les soirées non plus! Jouant du rire, de l'humour, de la fausse agressivité, de la provocation feinte, riieuse ou pathétique, Lavelle communique ce qu'elle désire donner. Mais elle aime recevoir aussi, sentir l'auditoire comme on sent la circulation de la musique dans les chorales de Chicago où elle a passé son enfance. Elle aime nouer un lien privilégié, et serré, avec ceux pour qui elle se donne sans compter: c'est la connivence propre à toutes les grandes formes populaires. Et cette connivence est purement et simplement un art. Par méconnaissance parfois, on se dit que cet art appartient au passé. Lavelle est là pour en faire un art populaire du présent.

Francis Marmande

(1) Lavelle chantera, dans la Maison, dans le cadre de "Scène Ouverte" du 28 au 31 mai à 19h 30.



## 1<sup>er</sup> festival international de musique mécanique de grenoble

A l'initiative de l'Office de tourisme de Grenoble, a lieu, cette année, le 1<sup>er</sup> Festival International de Musique Mécanique. Du 9 au 11 mai se succéderont animations de rues, concours, remise de diplômes d'honneur, etc. La Maison s'est associée à cette manifestation. Conséquences: un concert public, dans ses murs, le samedi 10 mai en soirée et plein de musique mécanique dans ses halls le dimanche 11 après-midi. Pat retrace pour nous, à cette occasion, un bref historique de cette musique et de ses instruments.

### Un peu d'histoire

Par définition, on appelle instrument de musique mécanique tout instrument de musique qui reproduit un son sans l'intervention artistique de l'être humain (tourner une manivelle n'a rien d'artistique...).

Les premières découvertes par les Arabes remontent au II<sup>e</sup> siècle avant J.C. (leurs appareils reproduisaient le son de trompettes). A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, ils fabriquèrent des instruments permettant la synchronisation d'horloges avec des instruments de musiques (1206... bien avant les "coucou... suisses" !). Mais c'est au début du XVII<sup>e</sup> siècle que fut inventé le "cylindre à pointes", qui engendra ce que l'on nomme les "boîtes à musique" et les carillons d'église. Le Grenoblois Vaucanson se servira de ce cylindre pour fabriquer les premiers automates capables de reproduire les mouvements humains.

C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que les orgues à cylindre se développèrent et devinrent populaires grâce au célèbre piano mécanique, élément indispensable à tout café, cabaret... En fait, l'ancêtre du juke-box moderne. Un peu plus tard apparaîtrait le carton perforé. C'est la perforation qui déclenche l'action de levier sur la source sonore. Ces cartons ou disques pouvant être facilement changés, il fut possible d'acquérir une collection complète de morceaux de musique pour un seul instrument. L'un des constructeurs de ces appareils, Milanais d'origine, s'appelait Barbieri... par allitération et humour tous les instruments de ce type s'appelleront bientôt "orgues de Barbarie" (il en est de même pour le fabricant "Limonaire" qui voit son nom accolé à n'importe quel instrument de musique mécanique).

On peut distinguer trois types d'appareils différents, à usages différents: *Les Chordophones*: instruments à cordes où le son se produit par la vibration de celles-ci (pianos, cythares, violons). *Les Idiophones*: le son est produit, soit par des lames métalliques: les boîtes à musi-

que; soit, par des membranes vibrantes ou anches (tels qu'on les trouve dans les harmonicas ou accordéons et composant les orgues de Barbarie). *Les Aérophones*: la pression d'air est envoyée dans des tuyaux ou flûtes (orgues, orgues de foire) à l'usage des manèges de chevaux de bois ou des grandes salles de danse du samedi soir.

### Les chanteurs de rues et la musique mécanique

Ils achetaient leur orgue, ou le louaient à la journée à des constructeurs. Ils vendaient les textes de leurs chansons, modestement imprimés sur de grandes feuilles de papier couleur, et la foule reprenait en cœur le refrain. C'est grâce à eux que l'ouvrier et la midinette apprennent les derniers succès qu'ils fredonneront à l'atelier. C'est sur l'air plaintif et monotone d'un orgue à manivelle que dansent les caniches de Vitalis dans "Sans famille". Kurt Weill a écrit la célèbre "complainte de Machie" (dans "L'opéra de 4 sous") pour orgue de Barbarie.

L'homme de la fin du vingtième siècle redécouvre parfois, au détour d'un chemin, le charme et le parfum parfois aigre-doux, du papier jauni, de quelques notes désuètes. Même si, dans la rage du "nouveau", la plupart des instruments ont été détruits, brûlés, il reste encore quelques collectionneurs amoureux pour continuer à faire vivre et connaître cette musique et ces instruments. Certains fabriquent encore, à l'heure actuelle de nouvelles orgues ou des automates (Marc Fournier, Paul Eynard et André Odin, Bigault, Quetron). Mais la loi reste la loi (1) et il faut la braver de temps à autre afin que redescendent dans les rues chanteurs et musiciens.

Pat

(1) Additif du 18 juillet 1960 à l'arrêté du 27 juin 1959: "Toute audition vocale ou musicale sur la voie publique est et demeure interdite". Le Préfet de Police: L. Papon.



Photo X

## danse

### le groupe émile dubois

Cette saison, moins d'un an après sa constitution, le groupe Emile Dubois a forcé la reconnaissance. Ici, sur ses bases grenobloises, puis à Paris en deux occasions (1), il a conquis une sorte de droit moral à l'existence, c'est à dire la confirmation par autrui de sa propre certitude d'être, de son aptitude à déployer ses possibilités. Avant son passage à la Maison de la Culture (du 3 au 6 juin), il n'est pas sans intérêt d'aller plus avant dans la connaissance de cette compagnie, de scruter plus profondément l'essence même, et le sens, de son activité.

Jean-Claude Gallota, le chorégraphe du groupe, a souvent répété qu'il souscrivait au principe d'autonomie de la danse. Autonomie double: la musique n'en est plus la cause et l'argument narratif n'en constitue plus la finalité. Il faut toutefois préciser que le groupe a dépassé le stade de la libération — lequel est forcément négatif puisque se poser revient alors à s'opposer: ce dont on veut se séparer conserve ou reprend une singulière importance. Se libérer c'est implicitement admettre la réalité présente de la servitude.

### Une liberté qui se risque

Pour le Groupe Emile Dubois, le double lien de dépendance est déjà réduit à néant: l'autonomie n'est plus à conquérir ou en train de s'expérimenter. Elle existe, *hic et nunc*, et il faut immédiatement faire avec; le danger, dès lors, serait que la souveraineté donnée dégénère en licence. Cette liberté, il faut la risquer, sans quoi elle ne représentera qu'une catégorie vide, prétexte à errance ou à stagnation, et dévoierait l'autonomie en isolement. C'est pourquoi devenue cause d'elle-même, la danse jouit enfin d'elle-même, du mouvement pur; mais elle doit aussi retourner vers la musique et vers l'expression pour les rencontrer sur la base de rapports loyaux, et non plus sur celle d'un déséquilibre ou d'une inégalité a priori. Cette association circonstancielle est requise, dans l'intérêt même du développement de la danse, de ses propriétés et de ses potentialités spécifiques. S'adonner totalement à la solitude lui serait aussi fatal que dépendre entièrement de l'extériorité.

J.C. Gallota illustre son propos par le recours au schéma dialectique du maître et de l'esclave: "La danse, dit-il, était jusqu'à présent asservie à la musique. Actuellement, l'esclave s'est affranchi et

(1) Le Groupe Emile Dubois s'est fait remarquer aux deux derniers concours de Bagnolet. En mars de cette année, son animateur et chorégraphe, Jean-Claude Gallota, a obtenu le 2<sup>e</sup> prix de chorégraphie et le prix de l'humour.





Photo P. Mahey

partage les mêmes prérogatives que l'ex-maître, du moins pour qui veut en juger ainsi. Naturellement, cette parité peut se traduire soit par une indifférence réciproque, soit par une tentative rancunière, de la part de la danse, pour restaurer le schéma initial, mais en le renversant à son avantage, en se subordonnant la musique — les deux cas de figure sont de nos jours représentés par des tendances chorégraphiques. Personnellement, je conçois la danse comme délivrée de la musique, mais je ne pense pas qu'elle doive systématiquement lui tourner le dos. Il serait dommage que deux être libres et égaux s'ignorent, au lieu de construire — la danse a parfois besoin de rentrer en elle-même, de méditer en quelque sorte, d'où les ballets qui se déroulent en silence, par exemple. Mais elle a aussi besoin de dialoguer avec la musique ou l'expression théâtrale, de communiquer avec elles sans pour cela aliéner sa spécificité... En fait, jouissant de la même puissance, mais selon des modalités différentes, de leur rencontre loyale découle une infinité de possibilités, d'événements possibles, y compris celui qui verrait la danse réintégrer son statut d'effet, et la musique celui de cause, mais il faut comprendre que toutes deux *joueraient*, en ce cas, à leur ancienne dépendance, je dis bien joueraient et non pas parodieraient... l'ex-esclave servant l'ex-maître, non pas sur le mode toujours plus ou moins nostalgique et par conséquent ambigu, de la parodie ou de l'imitation, mais sur celui pleinement affirmatif du jeu...".

### La danse du jeu

On voit le caractère nietzschéen de cette notion de jeu. Pour jouer, il faut jouer, et, à cette condition, la danse devient un don gratuit inscrit dans la nécessité reconnue — le jeu implique la liberté, puisqu'il faut arrêter la décision de participer; parallèlement, il implique la nécessité puisqu'il faut consentir à des règles ou à des lois. Comparativement, la parodie n'est qu'un effet au carré, puisqu'il s'agit de tirer une impression déterminée d'un résultat lui-même particulier — l'artifice et la dépendance sont alors démultipliés — la danse qui s'y

fourvoie n'est qu'une espèce de calembour.

En revanche, elle a tout à gagner si elle est jouée, c'est-à-dire soumise à un système de lois rigoureusement structurantes, mais des lois qui ignorent le régime de l'immobile et de l'immuable, qui subissent des modifications autogènes, et qui sont, par conséquent, la substance et la condition même du changement, du devenir. Dans la notion du jeu sont contenus les concepts apparemment contradictoires de liberté et de nécessité. Il est également possible de les déduire de la danse telle que la conçoit et la pratique le Groupe Emile Dubois, la danse-jeu.

Tout d'abord la liberté. Maints ballets ou parties de ballets dansés par le groupe, ressemblent à un véritable délire organisé, ou, si l'on veut, à un usinage du bizarre et de l'irrégulier. Ce n'est pas ici le lieu d'analyser les méthodes de production de cet insolite: nommons malgré tout la distorsion, le détournement des finalités spontanément admises, c'est-à-dire sans examen, l'accélération ou la suspension des successions psychologiquement attendues, etc. Bref, toutes visent à un déplacement critique des gestes, à une mise en question de tous ceux qui, dans la vie de tous les jours, ne nous étonnent pas. En dansant délibérément le délire des attitudes ou des mouvements usuels, et moins usuels, le Groupe Emile Dubois recouvre exactement l'enjeu que la poésie et la philosophie visent dans le langage et les idées. L'ordinaire, c'est la substance de l'extraordinaire; il suffit de détailler le premier, quasi maniaquement, et d'en soutenir la minutieuse exploration pour que surgisse le second...

Sans la discipline, la danse n'est rien. Mais jamais la discipline et la technique seules ne résoudre rien. Prises isolément, ni la forme structurée, ni l'imagination débridée ne sont des issues à cette antinomie. C'est pourquoi la danse, si elle est fondamentale, est au sommet négation de la danse techniciste, et de même se rit-elle de la danse d'images. La seule solution consiste à délirer scrupuleusement dans l'entre deux; à mettre en jeu, en les articulant, à la fois l'effort discipliné, et l'inachèvement résiduel, inépuisable, qui accompagne la fantaisie et la spontanéité. De cette adhésion supérieure à la nécessité découlent l'apaisement et la fécondité. En déployant l'appareil mécanique du répétitif, en dissimulant la cohérence de la poésie, ou en distribuant l'irrégulier derrière le continu de l'ordre, le Groupe Emile Dubois parvient à tout égaliser dans la parfaite exactitude de l'évidence.

Philippe Bouland

## Jennifer Muller and his works

Jennifer Muller et sa compagnie font une tournée en Europe. La Maison les accueille pour quatre représentations, du 10 au 13 juin. Guy Delahaye, qui les a vus danser, l'an dernier, à New York, dit ici le travail de la troupe et, entre les lignes, le plaisir qu'il y a pris.

24<sup>e</sup> rue Ouest. Manhattan. New York. Un "loft" éclairé chichement de quelques ampoules nues sert simultanément de bureau, d'appartement et de studio à l'une des compagnies de danse les plus originales de ces dernières années. Et c'est dans cette officine désenchantée, grande comme le carré de choux d'un pavillon de banlieue, que s'élaborent, en un de ces paradoxes qu'affectionnent les Américains, les ballets les plus lumineux qui soient, fruits d'un travail forcené qui fait fi du temps solaire et des horaires syndicaux. Cet âpre et obscur travail de fourmi, insoupçonné lorsqu'on voit sur scène l'aisance jaillissante de la compagnie, est pourtant la source de cette apparente liberté. De la même façon, la joie de vivre explosive et communicative qui émane des spectacles résultent étrangement de l'ascèse, de la concentration ou plus prosaïquement de la mauvaise humeur! Curieuses transmutations par où passe la création.

Quoi qu'il en soit, Jennifer Muller et les membres de sa compagnie (The Works) n'ont rien de fonctionnaires de la danse et la passion qui les anime laisse à penser que, pour eux, la vie et la scène sont tout un. Quand Jennifer Muller déclare que ses danseurs sont aussi ses meilleurs amis, on a déjà beaucoup compris de son art et pressenti qu'un ballet portant le titre *Lovers* pourrait être une histoire vécue. En cela, les conceptions créatrices de Jennifer Muller sont romantiques car toutes les passions peuvent être portées à la scène. Le mouvement pour lui-même ne l'intéresse donc qu'à titre exceptionnel. Mais pouvoir est donné à la sensation qui fait naître le geste, et le geste devenant signe engendre, à son tour, la sensation chez le spectateur. C'est pourquoi, lors de "lectures démonstrations", Jennifer Muller peut démontrer et expliciter ses chorégraphies, autrement dit sa stylistique, à partir des idées originelles qui les ont inspirées, tout en avouant d'ailleurs qu'une telle théorie ne peut être universalisée.

La laideur, la beauté, l'horreur, l'amour, la sexualité, tout peut être traduit en chorégraphie. Mais qu'on y prenne bien garde, il ne s'agit nullement de réalisme ou de naturalisme. Le mot n'explique pas la chose. Il serait trop simple que la séduction fût l'effet du pur artifice technique. L'esthétique des bal-



## littérature

un mois  
de la nouvelle

"La nouvelle est faite pour être lue d'un coup, en une fois".

A. Gide



lets de Jennifer Muller ne se réduit certes pas à quelques trucs de métier. En d'autres termes, si l'idée compte un peu et la technique beaucoup, c'est *l'ineffable* qui est tout. Tout essai d'explication sur *la beauté* étant approximatif et inévitablement subjectif, le plus simple est donc de se fier aux titres des ballets eux-mêmes, lesquels, avoués sans coquetterie, donnent l'idée initiale.

*Tub*, créé en 1973 (donc un classique) pour la Louis Falco Dance Company se passe tout entier autour et dans une baignoire (pleine). Les clapotis tendres de l'eau éveillent des impressions dont chacun porte en soi le souvenir (peut-être prénatal). Les sentiments qui en surgissent sont ceux des joies graves et des paradis retrouvés. *Predicaments for five* raconte les menus accidents et incidents qui peuvent survenir au cours d'un spectacle : panne de lumière, de son, chutes, etc. *Lovers*, inspiré par l'œuvre du peintre Gustav Klimt, est une suite de pas de deux éblouissants sur une musique de Keith Jarrett, dans lesquels Jennifer Muller rend hommage aux œuvres sensuelles de ce peintre pour qui tout était manifestations de l'Eros. *Conversations*, créé au début de cette saison au City Center de New York, est à prendre au pied de la lettre. Quant à *Speeds*, c'est un ballet pour lequel la compagnie éprouve quelque tendresse. Si le temps ne dissolvait peu à peu l'esprit profond de toute créa-

tion dansée, c'est un ballet qu'il faudrait conserver comme un pur chef-d'œuvre. Le mouvement, dans tous ses états, y devient celui de Zénon et le temps, dans tous ses avatars, celui d'Einstein, d'où une impression magique de dépaysement total. Tout bien pesé, c'est un des plus beaux ballets qui se puisse voir actuellement. *Mondrian*, inspiré de l'œuvre picturale du peintre hollandais, se voudrait purement gestuel et dépouillé de tout contenu émotionnel. Ce n'est guère le cas, tant il est vrai que l'abstraction totale n'existe jamais dans l'art. *Beach* qui fut, en son temps, vilipendé par la critique est la chronique (agrémentée de l'odeur réelle de la crème à bronzer) de tout ce qui peut arriver sur une plage.

Peut-être vaut-il mieux ne pas parler de la technique étourdissante des danseurs afin que nul n'aille s'imaginer que les "Works" touchent plus au cirque qu'à la danse ? Peut-être vaut-il mieux ne pas clamer trop fort que Richard Nelson est un des meilleurs dessinateurs de lumière (light designer) du monde, pour ne pas avoir l'air vendu à une cause ? Chacun pourra en juger pendant quelque temps encore puisque, après avoir été la vedette du Théâtre de la Ville en mai, Jennifer Muller sera, après Grenoble, la vedette du Festival d'Avignon en juillet, avant de revenir en 1981 à l'Opéra de Paris pour y créer des ballets.

Guy Delahaye.



Photos Guy Delahaye

Depuis des années, le renouveau de ce genre bien particulier qu'est la nouvelle est annoncé par les gazettes. Et il est vrai que des quotidiens (*Libération*, *le Monde du dimanche*), des hebdomadaires, des mensuels, bref, des journaux publient régulièrement des nouvelles. Donc, les auteurs ne manquent pas. Si les éditeurs ne sont pas emballés par les nouvellistes (bien des maisons n'éditent même pas du tout), cette renaissance ne nous semble pas évidente. Les écrivains accusent les éditeurs de ne pas prendre assez de risques dans ce domaine. Les éditeurs se plaignent du goût du public, peu porté, paraît-il, sur le récit. Les libraires, coincés par la libération des prix qui va condamner un sur deux à mort (ou à faire de l'épicerie culturelle) cherchent à vendre ce qui se vend, c'est-à-dire ce dont les médias parlent le plus. Enfin, en France, la nouvelle, malgré des efforts très réels (mais quelle discrétion autour, par exemple, du Prix Goncourt de la Nouvelle !) reste considérée comme un genre mineur. C'est la raison pour laquelle les Bibliothèques de Grenoble et la Maison de la Culture ont décidé de faire connaître aux Grenoblois le plus de nouvelles possible dans le plus de lieux possibles.

Récit, conte, histoire, roman noir ou... nouvelle ? Des U.S.A. à la "Russie", en passant par l'Amérique latine et l'Europe, il existe tellement de formes de nouvelles qu'il nous semble vain de tenter de différencier un texte d'un autre pour le baptiser du bon titre. Au cours d'un travail sur le conte, un fait m'avait frappé : l'attitude des adolescents — le conte, c'est bien connu, est bon pour les petits, les enfants, les minots. Et pourtant, j'ai vu les adolescents restés ou venus à des animations s'intéresser vivement à des contes populaires africains, aux histoires de Tolkien ou au fameux "Rossignol" de La Fontaine, qui leur laissait pourtant la mémoire sèche en classe. Il existe donc une relation entre le conte et la nouvelle, entre la nouvelle et le lecteur et l'auditeur, peut-être parce que la nouvelle est courte, qu'elle se lit ou se dit assez facilement, que tout y est précis. En une heure, on ne saura pas grand'chose de Céline ou de Proust, mais en une heure on peut lire tranquillement trois merveilleuses nouvelles de Pierre Bourgeade, de Tchekhov ou de Kafka... A notre époque de vitesse, c'est un atout. Ni London, ni Tchekhov n'écrivaient, je crois, pour être lus par des lecteurs pressés. Ce que je sais, c'est que bien des écrivains ont écrit des textes



◀ suite de la page 13



Paysans de Sicile dont la vie imprègne largement l'œuvre de Leonardo Sciascia.

Photo Ferdinando Scianna.

courts, faute de places dans les journaux qui les faisaient vivre. Et aujourd'hui, il existe un auditoire et des lecteurs pour les nouvellistes aussi différents que Boulanger, Giono, Aymé, Grenier ou Piroué.

La nouvelle a une histoire, somme toute. Elle relate un événement, comporte presque toujours une critique et un dénouement, présente des personnages très typés et très présents, pris dans une aventure où le destin peut jouer un rôle. La nouvelle serait un roman rétréci (le Long Short Story...), raconté au plus juste, au plus vif, avec souvent une extraordinaire présence du réel. Je pense aux "Tours de Notre-Dame", de H. Thomas. L'auteur raconte un fait divers : une jeune désespérée se jette du haut des tours de Notre-Dame et tombe sur une touriste américaine à peu près du même âge. Toutes deux sont tuées sur le coup. Ce que l'auteur tire de quatre lignes d'un fait divers en s'en mêlant, en

s'y mêlant, est assez prodigieux. Toutes les communications et les compréhensions jugées impossibles entre des êtres, Thomas les rend presque possibles tant il les fait parfaitement sentir.

Faites court, me disait mon professeur de français. Faites avec un rien, me disait mon professeur de latin. C'était une façon de me dire : faites des nouvelles. Faire court avec rien, c'est tout un art. On dit que les Français, malgré Mérimée, Maupassant, Schwob ou Mandiargues, y excellent moins que les Anglo-Saxons ou que les Russes. On dit qu'ils préfèrent le roman, le roman historique, le roman mémoire, le roman-photo et même le roman bidon. Il y a quelques années, à Grenoble, quelqu'un me lança dans une salle : mais le roman, c'est mort ! Puisque la nouvelle n'est pas plus morte que le roman, nous allons essayer, pendant trente jours, d'en faire aimer, lire et écrire quelques dizaines de plus.

Philippe de Boissy

## à lire

Le dernier numéro de la revue *Sud* n° 30: La Nouvelle. *Les Immortelles*, nouvelles de Pierre Bourgeade.

Les nouvelles de Tchekhov, à l'occasion de la création de *La Cerisaie* par G. Monnet et le C.D.N.A.

et des auteurs comme Roger Grenier, Daniel Boulanger, Julio Cortazar, Truman Capote, Miguel Angel Asturias, Salinger, C.G. Marquez, Henry James, Edgar Poe, Melville, Fitzgerald, Boule...

Un cahier de Théâtre-Action, à paraître, et qui contiendra les nouvelles écrites par le groupe "Ecriture" de Théâtre Action.

Le recueil en plusieurs volumes, de Jacques Gouttenoire, professeur à Grenoble et qui comporte à l'heure actuelle :

### Histoires et Nouvelles

(pour les 9-12 ans, Contes et Nouvelles - Hachette).

*Contes et Nouvelles* (pour les 10-13 ans).

*Récits et Nouvelles 1* (pour les 12-15 ans).

*Récits et Nouvelles 2* (pour les 12-15 ans).

A titre d'exemple, le tome 2 comporte une vingtaine d'auteurs de tous pays : Aymé, Boyle, Bradbury, Cadwell, Cau, Colette, Daninos, Duval et Ajar, Escoula, Lorrain, Mansfield, Masson, Maupassant, Morton, Pergaud, Queen, Rodmann, Roumaville, Saroyan, Steinbeck, Taos Amrouche, Updike, Wilde...

Enfin, on peut trouver dans les bibliothèques de la Ville de Grenoble le recensement de tous les livres de nouvelles, avec éditeur et prix, publiés depuis 1977.

## Principales activités liées ou incluses au mois de la Nouvelle

### LES LECTURES

Les 7-8-9 mai, à la Maison de la Culture, à 18 h 30, lectures de nouvelles de Tchekhov par des animateurs de la Maison et des membres du C.D.N.A.

5 juin, 18 h, Bibliothèque du Centre-Ville (Maison du Tourisme) : des auteurs sud-américains présentés par Jean Caune, du Théâtre de la Marelle.

12 juin, 18 h, même lieu : Textes du Maghreb présentés et dit par Mohamed Boumehra.

19 juin, 18 h 30, Maison de la Culture. A l'occasion du colloque "Giono et le Dauphiné", lectures de nouvelles de Jean Giono par Philippe de Boissy.

Du 22 au 28 juin : "Nouvelles en plein air". Sous réserve de beau temps, sous réserve de public, des animations de 40 minutes seront consacrées à des nouvelles de Leonardo Sciascia. Elles se dérouleront le 24 au Jardin de Ville, le 25 au Village Olympique, le 26 à la Bajatière et le 27, soit rue Très-Cloîtres, soit rue du Vieux-Temple.

### PRATIQUE DE L'ECRITURE :

Projet de deux ateliers d'écriture de nouvelles ouverts : l'un à "tout le monde" sous réserve d'un nombre de personnes n'excédant pas 15, qui aurait lieu à la Maison de la Culture en fin de journée (18 h 30) les 27, 28 et 29 et peut-être 30 mai si nécessaire. L'atelier sera placé sous la responsabilité de P. de Boissy. Sa production sera, en partie, diffusée par le journal des Bibliothèques de la Ville de Grenoble. L'autre atelier destiné aux écrivains habitant la région grenobloise, déjà publiés (si possible hors compte d'auteurs).

### RENCONTRES - DEBATS :

Dans la semaine du 15 au 25 juin, une date reste à préciser pour un débat avec Jacques Gouttenoire, auteur de recueils de Nouvelles et Contes classés pour des tranches d'âge différentes (9 - 12 ans) (10 - 13 ans) (12 - 15 ans). Thème : "L'enseignement et la Nouvelle" ou "La Nouvelle comme découverte d'auteurs, de styles..."

A la Bibliothèque Centrale (boulevard Lyautey) de Grenoble : Rencontre avec Jean-Pierre Andrevon (science-fiction) et deux auteurs de nouvelles récemment publiés par la revue *Sud*. Dans une bibliothèque de la Ville, rencontre avec Daniel Boulanger, un des nouvellistes français les plus connus.

A l'heure où nous mettons sous presse, tous les détails de certaines manifestations ne nous sont pas parvenus. La presse locale, l'information des Bibliothèques, donneront, en temps utile, les précisions nécessaires.

P.B.



## cinéma

## un centre audio-visuel à la disposition des enfants

Le cycle cinéma d'enfants se poursuit ce mois-ci dans la Maison avec la diffusion de films réalisés pour des enfants, mais aussi par des enfants (1) ; le secteur cinéma, pour sa part, va entreprendre avec une classe de Villard-Bonnot et un groupe d'enfants de la Maison de l'Enfance du Clos d'Or, à Grenoble, un travail de réalisation avec des enfants. Depuis ces quinze dernières années, des expériences ont vu le jour ici ou là (2) ; certaines, faute de moyens se sont éteintes, d'autres, contre vents et marées continuent. Tout près de nous, depuis plusieurs années, le Centre Audio-Visuel de la Villeneuve (3) vise non seulement à introduire l'audio-visuel à l'école mais aussi à permettre de nouveaux rapports avec les mass-média. Nous avons voulu en savoir un peu plus.

De 1972 à 1976, la Villeneuve de Grenoble a été le creuset d'une aventure originale. Au départ : une expérience d'urbanisme qui, grâce à l'installation de la télévision par câble, innove par rapport aux moyens traditionnels d'information et de communication. La création d'un Centre Audio-Visuel va offrir de nouveaux moyens d'expression à des publics très différents, et va trouver sur son lieu même d'implantation — le quartier — différents champs d'application : production d'émissions de télévision, production de documents audio-visuels pour divers groupes, interventions dans le secteur scolaire et dans celui de la formation d'adultes. Très vite, et au fur et à mesure qu'apparaissent les difficultés, le Centre est contraint de restreindre ses activités, et à ré-orienter ses objectifs en fonction des moyens limités qui lui sont désormais impartis. Transformé aujourd'hui en Centre de Ressources Audio-Visuel, l'accent est mis sur l'aspect éducatif et sur l'aspect formation tout en associant un certain nombre de partenaires demandeurs de formation. Toute activité régulière de production a cessé, mais devrait reprendre prochainement en collaboration avec Télé-Promotion Rurale en vue de développer l'aide à la réalisation auprès des associations.

### Une priorité : la formation à la pratique audio-visuelle

Dès le début, un des objectifs du Centre Audio-Visuel concernait le secteur éducatif ; il s'agissait, grâce à des méthodes pédagogiques nouvelles, "d'ouvrir l'école sur le monde extérieur", et l'audio-visuel pouvait constituer un outil privilégié.

Par l'intermédiaire de Vidéogazette, un travail de réalisation et de formation est entrepris en direction des différents secteurs de l'Education Nationale : documents de diffusion sur le câble avec des enfants, ou documents devant permettre, dans le cadre de l'expérimentation pédagogique, un dialogue entre parents et enseignants ; un troisième volet de cette production enfin, est constitué

par la réalisation ponctuelle de documents audio-visuels avec des élèves, à leur demande ou à celle des enseignants.

La plupart des travaux réalisés alors se font sur la base du volontariat et, très vite, une ségrégation s'opère en fonction de l'appartenance socio-culturelle des enfants ; parallèlement l'influence des enseignants se fait sentir et le degré d'intérêt qu'ils portent à ce nouvel outil influe directement sur celui des enfants. Aussi, dès la rentrée 75-76, un réajustement s'impose sur la base d'un travail systématique par classes entières ; des ateliers sont organisés par technique ; ce projet ne sera systématisé à l'ensemble d'une classe d'âge qu'à la rentrée 76. Alors que la visée originelle concernait l'ensemble des élèves du CM2 à la 3<sup>e</sup>, il fallut rapidement faire des choix ; aujourd'hui seules les classes de CM2 et de 6<sup>e</sup> peuvent bénéficier de cet entraînement à la pratique audio-visuelle dans le cadre scolaire.

### L'audio-visuel : pour quoi faire ?

Très souvent, l'audio-visuel est considéré dans le système scolaire comme un auxiliaire pédagogique, venant renforcer l'intervention de l'enseignant, ou devenant lui-même matière à enseignement. Délibérément, les animateurs du Centre ont choisi d'en faire un moyen d'expression supplémentaire mis à la disposition des enfants. Ceux-ci sont donc invités à produire leurs propres messages audio-visuels avec leur langage et leur conception de la vie, mais toujours dans le souci de le communiquer à des publics divers. Il s'agit bien, pour les animateurs, de favoriser d'abord une pratique chez les enfants, pour — à un moment donné — en arriver à mener une réflexion, à porter un regard critique sur leur production et, dans la foulée, sur celles qu'ils ingurgitent à longueur de journée (radio-télévision, publicité, etc.). Un souci que semble partager M. Beullac aujourd'hui, qui souhaite : « faire de l'enfant un télé-spectateur actif qui comprenne et décode le

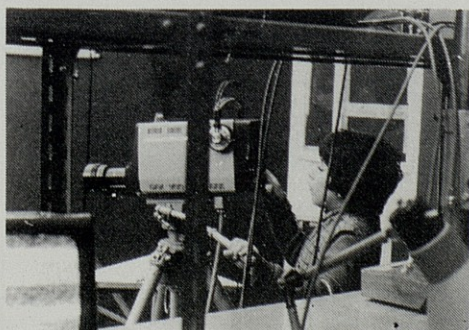
langage des images et conserve, en toutes circonstances, une attitude critique. Il s'agit de former l'esprit de l'élève, mais aussi celui du futur citoyen d'un pays démocratique. » (2)

En CM2, l'accent est mis sur l'acquisition de techniques simples : photos noir et blanc (prise de vue, tirage), diapos (prise de vue, reproduction de documents), son (enregistrement, interview, bruitage, etc.). Chaque groupe travaille avec un enseignant et produit un document. Même si tous les enfants d'une même classe ne peuvent pas être formés dans les différentes techniques, tous ont reçu une formation dans l'une ou l'autre et un travail collectif ultérieur est néanmoins possible. L'instituteur bénéficie lui aussi et en même temps de cette formation. A l'expérience, les heures hebdomadaires allouées à l'audio-visuel ont été regroupées en demi-journées (4 à 5 dans l'année). En 6<sup>e</sup>, la priorité est donnée à la réalisation d'un message audio-visuel communicable. Les élèves, répartis en groupes, travaillent avec un enseignant et choisissent leur support en fonction du message à communiquer : panneau photo, bande son, émission radio, diaporama, film vidéo. Plusieurs techniques pouvant être combinées pour une même réalisation. A l'issue des cinq demi-journées ou du stage, chaque "produit" est non seulement soumis à l'ensemble de la classe mais aussi à d'autres pour être testé, voire critiqué. Si les enseignants du secondaire ont moins de disponibilité horaire que leurs collègues du primaire, ils essayent, pour la plupart, de suivre le travail et cette formation.

Au cours de l'année 77-78, 125 élèves de 6<sup>e</sup> et 163 de CM2 ont suivi cette formation systématique, une cinquantaine de documents ont été produits : documents didactiques sur le déplacement de la grenouille ou sur la marche du chat (commande d'un enseignant en biologie), reportages ou enquêtes sur le quartier : le bruit dans le C.E.S., les chiens errants dans le parc de la Villeneuve, la vie des petits en maternelle ; documents de fiction : western radiophonique ou parodies de publicités réalisées sur le modèle des vraies. Une question demeure cependant : que se passe-t-il après, en classes de 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, si la formation est arrêtée ? L'expérience montre qu'un travail effectif se poursuit au coup par coup à l'initiative des élèves ou des enseignants, avec le concours, à un moment donné, des animateurs. Pour ceux-ci, le bilan semble positif : « Les enfants n'ont pas peur des machines, ils trouvent normal d'avoir recours à l'audio-visuel pour faire passer leurs messages, et ils sont capables non seulement de produire leur propre information, mais de se montrer plus exigeants envers ce qu'on leur propose. »

### Une action à poursuivre

Parallèlement, il apparaît que les enfants ont envie de ré-utiliser ce moyen d'expression dans leurs activités scolaires ou de loisirs.



Photos Didier Bally

(1) Voir calendrier en pages 2 et 4.

(2) cf. *Télérama* n° 1573 et 1574.

(3) Maison de Quartier : 95, Galerie de l'Arlequin, tél. 23.32.90. Une partie de la production de ce Centre, réalisée par des enfants, sera montrée, dans la Maison, du 20 au 24 (voir détails pages 2 et 4).



# festival de cinéma français à grenoble et dans l'isère

◀ suite de la page 15

4-16 novembre 1980

Une meilleure connaissance des techniques utilisées pour produire l'information qui leur est dispensée à la télévision ou au cinéma est indéniable. Mais on peut se demander s'ils font le lien entre leur propre réalisation et ce qui leur est proposé sur les écrans ? Il semblerait que « la télévision continue néanmoins d'exercer son rôle magique et mystificateur. » En effet, le rapport de forces est inégal : l'enfant passe beaucoup plus de temps devant le petit écran que derrière la caméra, et par ailleurs on ne peut pas lui demander, à 8 ou 9 ans, d'avoir toujours le recul et la distance nécessaires par rapport à la fascination qu'exerce tout message audio-visuel, même s'il en connaît (en partie tout au moins) les mécanismes. Les animateurs en sont bien conscients et, depuis peu, la formation à la pratique audio-visuelle se double d'une formation à la lecture des images et des sons, sans pour autant tomber dans un excès théorique.

Travail de longue haleine toujours à poursuivre et nécessitant une action continue et coordonnée sur plusieurs années. A ce niveau, se repose la question des moyens, financiers et humains. Pour l'équipe d'animateurs, il conviendrait que les enseignants assurent, à un moment donné, le relais, « afin que la pratique de l'outil audio-visuel pénètre réellement dans l'enseignement ». Mais se pose aussi le problème de leur formation et du statut de celle-ci dans l'Education Nationale.

Si les adultes concernés souhaitent néanmoins que le caractère expérimental de l'expérience se poursuive et se développe, pour les animateurs, il devient urgent qu'un conseil d'orientation entre les différents partenaires (mairie, Education Nationale, I.N.R.P.) se réunisse et définisse une politique à long terme qui permette au Centre de trouver un deuxième souffle.

Marie-Françoise Sémenou



*Le prochain festival n'aura lieu qu'en novembre prochain. Il se prépare pourtant déjà. La projection des films a commencé. L'appel ci-dessous a été envoyé à l'ensemble des producteurs, réalisateurs, journalistes français. Nous en publions ici de larges extraits : ils peuvent susciter des candidatures et donnent quelques informations sur le festival 1979.*

En 1979, notre objectif était d'organiser le plus vaste panorama possible de la production française dans le but de favoriser d'une part une meilleure connaissance de notre propre cinéma, d'autre part la rencontre par le film entre les auteurs, des professionnels et les divers publics de notre région. Plus de trois cents films furent candidats, nous en avons sélectionné quatre vingt. Soixante-trois réalisateurs sont venus à Grenoble et dans l'Isère rencontrer quelque huit mille spectateurs dans vingt-cinq salles différentes de dix villes au cours de quatre-vingt-dix séances. A cela, il faut ajouter cinq débats sur différents aspects de l'industrie cinématographique, la publication d'une brochure sur l'histoire du cinéma en Isère et plusieurs expositions qui ont accompagné les projections.

Notre idée était qu'il ne fallait pas se limiter à la production classique, aux trois cent et quelques films recensés par le Centre National du Cinéma. Il en existe tellement d'autres, au moins deux mille de tous métrages, réalisés chaque année en France.

Notre idée était que la diffusion ne relève pas seulement des 4400 salles recensées en France par le Centre National de la Cinématographie. Ciné-clubs, salles de quartier, salles rurales existent aussi.

Pour sa première session, ces objectifs ont été atteints ; ils restent les mêmes en 1980, avec le souci d'une plus grande efficacité. Comme en 1979, le festival sera multiforme. La situation cinématographique de chaque lieu entraîne une programmation différente : Grenoble, qui possède 45 salles commerciales, ne peut être comparée à Vienne qui en a 6, ou Vernioz qui n'en a pas. Ainsi la Maison de la Culture de Grenoble consacrera sa programmation au cinéma régional...

Organisé par un ensemble d'associations culturelles et cinématographiques du département de l'Isère, le festival est l'aboutissement des expériences de chacune d'entre elles. Certaines gèrent des salles d'art et d'essai, d'autres des ciné-clubs. Enfin, d'autres ont des activités de production. Le Conseil Général de l'Isère, le Centre National de la Cinématographie, la Ville de Grenoble et plusieurs municipalités du département ont décidé d'aider l'association du festival en lui accordant un budget important.

Dès maintenant, peuvent être candidats tous les réalisateurs, producteurs, distributeurs, groupes. Il suffit de demander une fiche d'inscription et le règlement du festival, le plus tôt possible (1). La sélection des films se fera du 15 au 25 septembre 1980. Seuls, les films produits après le 30 octobre 79 dans les formats 35 mm et 16 mm pourront être sélectionnés pour le festival et les rencontres du cinéma régional. Les films en 35 mm, 16 mm, Super 8 et vidéo pourront être sélectionnés pour ces dernières.

Le Festival.

(1) Festival du Cinéma Français à Grenoble et dans l'Isère : Maison de la Culture de Grenoble - B.P. 70-40 - 38020 Grenoble Cedex.

## à voir et à entendre ici et là

### L'eau, source de vie

L'eau : 70 % du poids de l'homme, élément essentiel au fonctionnement de son corps, elle est indispensable à son hygiène, à sa vie quotidienne, à la croissance des animaux et des plantes qu'il cultive — L'eau, patrimoine essentiel de l'humanité, tel est le thème de l'exposition de l'U.N.I.C.E.F. que la Maison de la Culture accueille du 16 mai au 29 juin en collaboration avec la section de Grenoble de cette organisation d'aide au tiers-monde. Cette exposition montre comment la moitié de la population du globe manque d'eau ou ne dispose que d'un liquide pollué et dangereux. Une visite spéciale pour les enseignants qui seraient intéressés est prévue le mardi 20 mai à 17 h 30 (s'inscrire auprès du service "accueil").

### Dessins d'enfants immigrés

Les enfants immigrés investissent la Maison de la Culture, quel événement ! Pendant un mois et demi, ils s'adresseront au public et lui diront une foule de chose, à travers leurs dessins, réalisés dans des conditions bien difficiles ; les adultes pourront lire, déchiffrer le rêve, la colère et l'espoir. Cette exposition —

17 mai / 19 juin — est organisée par l'U.N.I.C.E.F. et l'A.D.A.T.E.

### Haut-Atlas et Traditions Populaires du Maghreb

A Grand'Place, différentes manifestations ont lieu sur la civilisation du Haut-Atlas durant le mois de juin : une exposition sur les instruments de musique et objets traditionnels du Maghreb (10-21 juin) et une conférence sur le thème "Musique et traditions du Haut-Atlas (13 juin à 18 heures) à la Bibliothèque. Sur la place publique : des ateliers d'artisanat (13 et 14 juin après-midi) et un spectacle de musique kabyle avec Naït Issad et son groupe (le 20 juin à 18 h).

### Centre Culturel Scientifique et Technique

Le C.C.S.T. (La Casemate, place St-Laurent, à Grenoble) propose, en mai, une information sur les énergies géothermiques et éoliennes. A partir du 20 mai, il organise une *Quinzaine du film scientifique*. Pour plus de détails, se renseigner sur place ou téléphoner (44.30.79). On n'en sait pas plus.

### D'Azur et d'Argent : un spectacle dramatique au château de Bon Repos.

Une animation se déroule depuis un an à Jarrie. Elle comprend des ateliers (art dramatique, chant choral, danses folkloriques, audio-visuel, information, costumes), des spectacles (concerts de musique ancienne, de musique folk, chorale, folklore) et des animations (enfants, bal costumé, soirée échecs). Cette animation doit aboutir à la présentation les 1, 2, 3, 4 et 5 juillet d'un spectacle dramatique en plein air *D'Azur et d'Argent*, devant les vestiges du château de Bon Repos, sur le plateau de Haute-Jarrie. Ce spectacle, joué par 65 participants, et préparé par une centaine de personnes, présentera la vie de la "Mistralie" de Jarrie, en 1450, lorsque le Dauphin Louis II, futur Louis XI, et l'Evêque de Grenoble s'affrontaient en des luttes d'influence dont les seigneurs des environs, les gens du peuple et parfois les amoureux faisaient les frais.

Renseignements : François Giroud - Tél. 72.01.57 ou 42.75.90 et Maison pour Tous M.J.C. Jarrie - Tél. 68.70.40 ou 72.02.69.